



RENCONTRES RECHERCHE ET CRÉATION

8 ET 9 JUILLET 2021



AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE

ANR

SOMMAIRE

PRÉFACES

• Mariya Gabriel, membre de la Commission européenne	p.3
• Guillaume Boudy, secrétaire général pour l'Investissement	p.4
• Roselyne Bachelot-Narquin, ministre de la Culture	p.5
• Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation	p.6
• Dr Ronald De Bruin, COST Association (European Cooperation in Science and Technology)	p.8
• Thierry Damerval, président directeur général de l'ANR et Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon	p.9
8 ^{ème} RENCONTRES RECHERCHE ET CRÉATION ET FORUM	p.10
La mémoire du futur : programme	p.11
Résumés et présentation des intervenants	p.16
• Échapper au passé	p.16
• Les conditions du bonheur	p.21
• Amour, conscience et destin	p.26
• Quand le passé disparaît ou l'exigence du futur	p.32
FORUM TRAVAILLER DANS LE SPECTACLE !	p.38
Présentation	p.38
Programme	p.38
LA RECHERCHE DANS LE DOMAINE DE LA CRÉATION À L'ANR - UNE DYNAMIQUE PLURIDISCIPLINAIRE	p.40
LES PROGRAMMES D'INVESTISSEMENTS D'AVENIR : SOUTENIR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, LA RECHERCHE ET L'INNOVATION, POUR CONSTRUIRE L'AVENIR	p.42
COMITÉ SCIENTIFIQUE ET ÉQUIPE D'ORGANISATION	p.44
ORGANISATEURS	p.46
PARTENAIRES	p.47

Mariya Gabriel, Commission européenne

Les « Rencontres Recherche et Création » sont uniques. À l'occasion de l'un des plus prestigieux festivals européens de théâtre, elles réunissent le monde scientifique, le monde artistique et les citoyens. Ces Rencontres ouvrent de nouvelles perspectives pour la recherche, pour l'art et la culture mais également quant à la manière dont nous pouvons relever les défis d'aujourd'hui et de demain.

La recherche scientifique a conduit à une grande spécialisation au profit du progrès technologique. Nous continuons à repousser les frontières de la science grâce à des entités de plus petite taille, toujours plus spécialisées. Cela ne doit pas nous faire oublier toute la complexité du monde dans lequel nous vivons, l'importance des liens humains et celle de créer des émotions.

L'art et la culture unifient nos sociétés et il nous appartient de suivre une approche holistique et de décrire notre monde afin d'appréhender notre place dans ce dernier. C'est cette rencontre de la science et des arts que les « Rencontres Recherche et Création » permettent.

Une nouvelle génération de programmes européens a vu le jour parmi lesquels, Horizon Europe et Europe Créative, respectivement pour la recherche et l'innovation et pour la culture. À travers ces derniers, nous avons entamé un vaste processus consultatif afin de concevoir ces programmes avec les chercheurs, les artistes, les décideurs politiques et les citoyens. Notre objectif est que chacun bénéficie de ces programmes.

En outre, l'initiative « Nouveau Bauhaus européen » établira, dans le contexte de la transition écologique un lien entre innovation, créativité et design à la croisée des chemins entre la science, les arts et la culture. Ainsi, les « Rencontres, Recherche et Création » suivent une approche que la Commission Européenne soutient pleinement.

La pandémie actuelle a mis en lumière les faiblesses de notre société mais également l'incroyable capacité des européens à se réinventer. Notre secteur culturel a été sévèrement touché et les effets se feront encore sentir longtemps. Néanmoins ce secteur a fait preuve d'une grande inventivité pour aller à la rencontre du public grâce, notamment, aux technologies digitales.

Si celles-ci ne remplaceront jamais la proximité avec le public, qui plus est dans les arts vivants tels que le théâtre, un large débat autour de la résilience de nos sociétés a pu être ouvert. Ce débat doit aussi rendre la culture plus résiliente car son importance sur le bien-être, la santé mentale des citoyens et l'équilibre de la société ne doit pas être sous-estimée. Le programme Europe Créative a pour but de soutenir la culture face aux conséquences de la Covid-19 et contribuera à cette quête de résilience.

Les « Rencontres Recherche et Création » sont un évènement incontournable dans notre effort, en tant que société, pour relever les défis face à nous grâce aux mondes combinés des sciences et des arts.

Je souhaite à tous les organisateurs, interprètes et participants une excellente collaboration et, s'il-vous-plaît, soyez audacieux !

Mariya Gabriel

Commissaire européenne à l'Innovation, la Recherche, la Culture, l'Éducation et la Jeunesse, Commission européenne

Guillaume Boudy, Secrétariat général pour l'investissement

En invitant au dialogue les artistes et les chercheurs, cette 8^{ème} édition des Rencontres Recherche et Création, organisées par l'ANR et le Festival d'Avignon, propose de penser autrement le présent. Loin de s'enfermer dans le temps arrêté de la période de pandémie mondiale, le programme explore comment les sociétés et les individus inventent leur futur.

Imaginaire, mais aussi planification, pragmatisme, calcul ou rêve, les ressources que les êtres humains et les sociétés mobilisent sont si diverses et si hétérogènes.

Les neurosciences nous montrent aussi que la mémoire n'est pas seulement constituée des représentations du passé mais dépend de notre activité du présent, de nos aspirations et de la capacité à intégrer des événements nouveaux. Et si l'histoire est nourrie des traces du passé elle est aussi l'art de rappeler aux femmes et aux hommes leur capacité d'agir en société.

Ce lien entre la conception du temps et l'action est déployé à travers différents domaines de recherche. Si elles naissent avec les désillusions politiques du XIX^e siècle, les fictions d'apocalypse ne portent aucune résignation mais le désir de l'invention politique de l'utopie. L'histoire économique montre que les taux d'intérêt, le fonctionnement des marchés et les investissements des banques centrales sont portés par un certain rapport entre présent et futur. L'analyse des conditions de prise en compte des défis de l'environnement, de la pauvreté comme des inégalités et de la démocratie appelle l'élaboration de nouvelles stratégies d'action collective et de nouvelles mesures du bien-être.

C'est la force des « Rencontres Recherche et Création », auxquelles le Secrétariat général pour l'investissement est associé depuis désormais six années, de pouvoir, par le détour des œuvres et par la pluridisciplinarité, stimuler la pensée. À la création artistique, répond la créativité des recherches.

Dans les différentes éditions, ces Rencontres reflètent la diversité des recherches financées dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir, dans le domaine des sciences humaines et sociales et des sciences et neurosciences cognitives : de l'étude des civilisations de la méditerranée antique, au rôle social de la création contemporaine, à l'étude des mutations artistiques et à l'expérimentation musicale, aux mécanismes cérébraux de la perception ou encore aux transformations des industries culturelles. Les investissements d'avenir se mobilisent depuis 10 ans maintenant pour accompagner les chercheurs français, notamment en leur permettant de valoriser leurs recherches afin de les transformer en véritables innovations.

Essentielles à la vitalité du vivre ensemble et pour la constitution des sociétés, la création et la culture sont aussi un secteur d'activité qui repose sur l'engagement, les savoir-faire, les habilités, d'artistes, de techniciens et de multiples métiers. Le Forum « Travailler dans le spectacle », organisé par l'ANR, le Festival d'Avignon et le CMB (Centre médical de la bourse) s'inscrit dans ce souci de favoriser l'apport de la recherche au développement culturel, dans ses dimensions économiques autant que sociales, et de contribuer à répondre aux enjeux auxquels est confronté ce secteur d'activité.

Face aux transformations sociales, économiques, géopolitiques et aux incertitudes qu'elles suscitent, face aux défis que représente l'innovation écologique, plus que jamais nous avons besoin de la complexité de la recherche, du point de vue éloigné de l'histoire, de l'imaginaire de la création et des arts.

Explorer la mémoire du futur pour investir l'avenir et répondre aux grands défis de demain !

Guillaume Boudy

Secrétaire général pour l'investissement



Roselyne Bachelot-Narquin, ministère de la Culture

Entre la nostalgie d'une époque dont ils perçoivent qu'elle est bientôt révolue et les espérances d'un monde nouveau mais incertain, les personnages de *La Cerisaie*, mise en scène par Tiago Rodrigues, paraissent tiraillés entre des temps différents. Le théâtre, miroir de nos passions, est traversé par notre rapport aux temps – passés et à venir.

Chaque année depuis 2014, le programme des « Rencontres Recherche et Création », organisées par l'Agence nationale de la recherche et le Festival d'Avignon, tisse des liens entre la pratique du spectacle vivant et les travaux de recherche les plus récents.

Ainsi, les discussions de cette année, autour de « la mémoire du futur », entreront en résonance avec le thème du Festival, « se souvenir de l'avenir ». Pendant deux journées, comédiens, metteurs en scène, chorégraphes, auteurs et chercheurs de sciences et de sciences humaines et sociales vont, avec les outils qui leur sont propres, décrypter ce thème et dialoguer de la façon dont les actions humaines et sociales sont conditionnées par la capacité à se projeter dans le temps. Comme le suggère Olivier Py, la culture est l'invention du temps à venir.

Dans cette interaction entre la recherche et la création, il ne s'agit pas d'expliquer les œuvres, mais de rendre l'expérience du théâtre plus vive. En rassemblant le public, les chercheurs et les artistes, autour des connaissances et des représentations artistiques, ces journées poursuivent l'une des ambitions du Festival d'Avignon.

Les points de vue multiples se confrontent et s'aiguisent. La littérature comparée explore les fictions d'apocalypse qui, du XIXe siècle à nos jours, imprègnent nos imaginaires sur la fin des temps. Les travaux en neurosciences montrent que l'émotion est un mécanisme cérébral qui prédispose à l'action, et que la perception du temps s'apprend aussi par le mouvement. Les traces des conversations numériques ouvrent des mutations des jeux de séduction, où l'oubli devient impossible. Les historiens explorent les conceptions que l'espèce humaine a pu avoir du temps : cyclique chez les Etrusques, colère des dieux qui exigent offrandes et sacrifices, ou encore simple défi que l'on peut domestiquer par le savoir de la prospective.

Enfin, le Forum « Travailler dans le spectacle », organisé par l'Agence nationale de la recherche, le Festival d'Avignon et le Centre médical de la bourse, dans le cadre de la Maison des publics et des professionnels, permettra, par ailleurs, d'interroger les enjeux au cœur des débats relatifs à l'organisation du travail artistique, et notamment les enjeux de santé et de bien-être.

Je tiens à remercier Mariya Gabriel, commissaire européenne à l'innovation, qui parraine cet événement.

Je vous souhaite, à toutes et tous, des échanges fructueux et porteurs de découvertes.

Roselyne Bachelot-Narquin
Ministre de la Culture

Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

Cela fait un an que nous attendions ce lever de rideau : le Festival d'Avignon aura bien lieu, et avec lui, c'est le spectacle vivant qui vient recharger en émotions nos vies éreintées par la pandémie. Du Palais des Papes à la cour du lycée Saint-Joseph, la ville va de nouveau résonner de tirades, de monologues et d'apartés, s'enivrer de mots, de poésie et de jeu, rire, pleurer, s'étonner, vibrer. Et penser. Car le retour de la plus grande manifestation théâtrale du monde marque aussi la 8ème édition des Rencontres Recherche et Création organisées par l'Agence nationale de la recherche, ici, dans les superbes locaux de l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle.

Renouveau, répétition, rupture ; ce qui est, ce qui fut, ce qui sera : la crise a profondément bouleversé notre rapport au temps. Nous qui n'envisagions l'avenir que sous l'angle du déclin, une fois projetés en pleine dystopie et englués dans un présent indéterminé, nous nous sommes pris à rêver du monde d'après, tout en regrettant en partie notre vie d'avant. Et sur le suspens du confinement ont fleuri tribunes, tracts, récits, manifestes, journaux.

Qu'allons-nous faire de ces présents purgés et de ces futurs rêvés ? Et s'il fallait les mettre en culture pour mieux nous remettre en chemin ?

Mettre en culture, c'est d'abord mettre en perspective, croiser les regards, et c'est là tout l'esprit des Rencontres qui, cette année, invitent chercheurs et artistes à voyager dans le temps.

En les réunissant autour de « la mémoire du futur », cette 8^{ème} édition leur propose de s'emparer d'un paradoxe temporel, de devancer l'héritage de nos projets ou d'explorer les horizons fanés de nos prédécesseurs. Chacun avec sa façon de prendre le pouls du monde. Chacun avec sa façon de déciller notre regard, de « laver notre âme de la poussière du quotidien », pour le dire avec les mots de Picasso.

En dépit des exhortations des philosophes à cueillir le jour, l'humanité ne peut s'empêcher de penser à demain. Que ce soit pour apprivoiser l'incertitude ou pour exercer sa liberté, elle a développé bien des façons de négocier avec les Parques pour prendre les rênes de son avenir. Quand les politiques programment et planifient, les scientifiques prévoient, modélisent et prospectent, et les artistes imaginent, rêvent des utopies ou cauchemardent des apocalypses.

Aujourd'hui nous avons plus que jamais besoin d'entrelacer ces diverses formes de projections pour y puiser la matière d'un nouveau récit pour demain.

Croiser ces fils, c'est retisser l'unité de la culture, qui autrefois ne connaissait pas de déchirement entre les sciences et les arts. Sans les confondre, il nous faut aujourd'hui faire davantage dialoguer leurs démarches singulières. Car chacun donne un supplément d'âme à l'autre. Quand les sciences humaines et sociales enrichissent le potentiel de signification des œuvres en révélant leurs dessous cognitifs, psychanalytiques, sociologiques ou anthropologiques, l'art – tantôt vigie, tantôt passeur, tantôt chambre d'écho de la science – développe la portée éthique de ses découvertes, rend intuitivement sensibles ses concepts les plus abstraits, matérialise les mondes en gestation dans ses théories, construit des représentations nécessaires.

C'est pourquoi je souhaite aujourd'hui que sciences et arts se rencontrent davantage : non seulement la recherche doit continuer à s'inviter dans les grandes manifestations culturelles, comme ici, à Avignon, mais les arts doivent aussi trouver leur place dans les lieux du savoir et notamment, à l'Université. Et je suis heureuse que l'ambition des Rencontres s'exprime désormais ailleurs sur le territoire, à travers d'autres innovations, notamment à Bordeaux avec le festival « arts, créativité, technologies, sciences » ou dans les outre-mer avec le projet « carte blanche à l'INHA » conduit par le pôle Martinique de l'université des Antilles.

La démarche que j'ai lancée pour renouveler les relations entre science et société va permettre à ces initiatives de continuer à essaimer. Elle s'appuie en effet sur l'émergence de projets originaux, adossés à nos établissements d'enseignement supérieur, et co-construits avec les acteurs de la médiation, de la culture, des médias, des territoires et bien sûr les étudiants. Les collaborations avec le monde de l'art sont particulièrement attendues.

Par ailleurs, je souhaite également donner un nouvel élan aux politiques culturelles des universités, afin qu'elles intègrent la culture et l'éducation artistique non seulement comme une respiration essentielle à la vie étudiante, mais comme un ferment de créativité, d'émancipation et de réussite, bénéfique à l'ensemble de la communauté.

La crise sanitaire a montré à l'envie que la science et l'art sont des artères vitales de notre société et que nos universités et nos établissements d'enseignement supérieur sont un maillon essentiel de notre démocratie, un maillon que nous devons consolider sans cesse pour en faire un pont vers un avenir dessiné en commun.

« Demain est désormais un exercice d'imagination » écrivait Tiago Rodrigues au début de la pandémie. Sachons conjuguer la puissance explicative de la recherche et la force expressive de la création pour faire de cet exercice une œuvre, ouverte aux imprévus, offerte à l'inconnu qui vient.

Frédérique Vidal

Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation



Ronald de Bruin, COST Association

Je suis très heureux que COST soit associé pour la sixième fois consécutive aux « Rencontres Recherche et Création », en partenariat avec l'ANR et le Festival d'Avignon. Renforcer le lien entre recherche scientifique, création culturelle et société est un enjeu essentiel dans la construction de l'espace démocratique européen, ainsi qu'une des principales raisons d'être de COST. Les sciences humaines et sociales, leur ouverture à d'autres champs du savoir, aux acteurs du terrain et aux responsables politiques, apportent une grande richesse à la compréhension des enjeux du monde et un nouveau dynamisme pour une innovation consciente et responsable de l'Europe.

COST finance depuis 1971 des réseaux réunissant les chercheurs et tout acteur concerné par la recherche. Soutenu par 38 Pays membres, un Pays coopérant et un pays partenaire, COST concerne à ce jour environ 45 000 chercheurs de toutes les disciplines, issus non seulement des pays membres mais du monde entier. Par son approche totalement bottom-up, son ouverture et sa flexibilité, le programme COST se distingue de manière originale d'autres programmes de financement. Les priorités de la recherche sont définies par les communautés de chercheurs mis en réseaux, auxquels d'autres acteurs de la société civile, politique et industrielle sont associés. Les « Actions » financées par COST se construisent comme des espaces libres pour la confrontation et l'épanouissement des idées. Les sciences humaines et sociales y tiennent une place importante et nous assistons à leur alliance croissante avec d'autres domaines scientifiques, même traditionnellement éloignés, auxquels elles apportent de nouveaux angles de réflexion et des problématiques de recherche innovantes. L'objectif de COST est non seulement de faire avancer la connaissance grâce à la mise en réseau, mais aussi de permettre aux chercheurs de se former et d'acquérir une expérience en matière de collaboration européenne, d'assurer des rôles de leadership et de contribuer au renforcement du capital humain ainsi que des infrastructures scientifiques. La valorisation de la recherche est un élément essentiel dans la prise des décisions politiques. La crise récente a montré à quel point le dialogue entre la recherche et la politique est fondamental.

Nous espérons, grâce à ce partenariat avec les « Rencontres Recherche et Création », pouvoir stimuler l'ouverture de nouveaux espaces de liberté et de dialogue entre chercheurs, artistes, responsables politiques, organisations non gouvernementales et société civile. Pour relever ce pari, nous invitons les chercheurs de toutes disciplines, les artistes, les représentants de la société civile à présenter des propositions, autour des questions abordées dans le cadre des « Rencontres Recherche et Création », à notre Open Call.

Dr Ronald de Bruin

Directeur - COST Association (European Cooperation in Science and Technology)

Thierry Damerval, Agence nationale de la recherche

Olivier Py, Festival d'Avignon

Si l'espèce humaine partage avec les autres espèces animales la capacité d'estimer la durée, certaines représentations du temps sont aussi construites par les cultures. Suivant les civilisations ou les époques historiques, les visions cycliques ou circulaires, linéaires ou évolutionnistes riment avec l'idée de destin inéluctable, de fin des temps, d'héritages de mémoire ou de progrès à venir.

Les temps désaccordés de *La Cerisaie*, les rêves de futur impossible de la communauté de *Kingdom*, Graça, l'héroïne d'*Entre chien et loup*, qui peine à échapper au passé, ou Penthésilée transformée dans le combat... Les spectacles de Tiago Rodrigues, d'Anne-Cécile Vandalem, de Christiane Jatahy et de Laëtitia Guédon ont guidé le programme de cette 8e édition des « Rencontres Recherche et Création ».

De multiples travaux de recherche explorent aussi l'inscription de l'action humaine dans la capacité à se projeter dans le temps. Ainsi, l'étude des sociétés polythéistes antiques révèle que dans le dialogue avec les dieux antiques, l'avenir n'est pas dessiné mais négocié grâce à l'oracle. Le XVIII^e siècle, nourri de la culture des Lumières, veut opposer l'idée de régénération porteuse de transformations, à la désolation décrite dans les récits de désastre. Les expérimentations futurologiques, de la période d'après-guerre, s'inscrivent dans les innovations technologiques suscitées par la physique ou les mathématiques, mais aussi dans l'appel à l'imaginaire. L'inspiration protectrice de la constitution de l'État providence a été portée, à l'instar du projet de Sécurité sociale né dans les décombres de la guerre, par le pragmatisme au cœur des grandes crises économiques et politiques.

Les travaux les plus récents des neurosciences montrent que la mémoire n'est pas prisonnière des connaissances acquises, des souvenirs ou des habitudes, mais une fonction qui permet de voyager mentalement dans un temps où passé, présent et futur s'entremêlent et s'alimentent. La perception du temps dépend de l'information sensorielle, de l'attention, des émotions, mais elle dépend aussi de certaines zones cérébrales impliquées dans la motricité.

Le temps des marchés financiers se confronte au temps cyclique des étrusques, les romans des futurologues du XVIII^e siècle aux héroïnes du cinéma américain et aux amazones des cités antiques....

Cette mise en résonance, qui paraît toujours inédite, entre les temps historiques, entre les points de vue des artistes et la recherche vive, confère chaque année à ces Rencontres leur caractère stimulant et leur esprit de liberté. C'est une double perspective qui s'ouvre ainsi, celle de l'immersion et celle de la mise à distance, engageant tout à la fois nos émotions et notre réflexion. Un exemple même de cette utopie, de cette agora qui incarne si bien l'ambition du Festival d'Avignon. Un moment de connaissances partagées entre le public, toujours passionné, les chercheuses et les chercheurs, les artistes.

Les avancées de la science apportent sans cesse de nouvelles connaissances montrant combien la pensée symbolique est inséparable du développement cognitif et combien la culture est un moteur primordial de l'évolution humaine. En engageant à la fois la perception, l'imagination et la motricité, la création est au centre de la communication humaine et des apprentissages fondamentaux. La privation de spectacles vivants, conséquence de la pandémie, a rendu encore plus vif ce besoin de partage de mots, de rythmes, d'émotions et de pensées.

En association avec le CMB (Centre médical de la bourse), l'organisation du forum « Travailler dans le spectacle » sera l'occasion d'une réflexion commune, entre professionnels et chercheurs, sur le travail, son organisation, les formes de reconnaissance qui l'accompagnent et les conditions de santé nécessaires à l'exercice de ces multiples métiers qui font la création.

Loin du temps suspendu de ces derniers mois, les arts de la scène et la recherche, par leur liberté, nous rendent à la fois l'expérience de la joie du présent et la mémoire du futur.

Thierry Damerval

Président directeur général Agence nationale de la recherche

Olivier Py

Directeur du Festival d'Avignon



Recherche et Création en Avignon !

8^e édition des Rencontres Recherche et Création La mémoire du futur

Organisée par l'ANR et le Festival d'Avignon
8 et 9 juillet 2021 - Cloître Saint-Louis

Des premiers rites funéraires il y a 60 000 ans aux rêves des futurologues, des mythes polythéistes aux prévisions économiques, des fictions d'apocalypse aux utopies politiques...

Pour les individus comme pour les sociétés, l'action humaine oscille entre l'empreinte du passé et les futurs rêvés.

Cette nouvelle édition, sur le thème « la mémoire du futur », explorera comment les sociétés s'inventent et se transforment, pour réfléchir autrement à notre présent et garder vive la mémoire du futur, en quatre actes :

- Échapper au passé
- Les conditions du bonheur
- Amour, conscience et destin
- Quand le passé disparaît ou l'exigence du futur

Forum « Travailler dans le spectacle ! » Engagement, reconnaissance, emploi, métiers, conditions de travail, Santé, création...

Organisé par l'ANR, le Festival d'Avignon, le CMB (Centre médical de la bourse)
et la Maison des publics et des professionnels
10 juillet 2021 - Cloître Saint-Louis

Ce Forum sera l'occasion d'interroger les questions de santé, de bien-être, en lien avec les formes de reconnaissance, les conditions d'emploi et l'organisation du travail, à la fois sous l'angle du diagnostic et des solutions possibles.

Il réunira des représentants des professionnels du spectacle et des chercheurs autour des thèmes suivants :

- Écosystèmes de la création et formes d'emploi
- Engagement dans le travail, sens du travail et formes de reconnaissance
- Organisation du travail et conditions d'exercice du travail

Cet événement est placé sous le parrainage de Mariya Gabriel, Commissaire européenne à l'Innovation, la Recherche, la Culture, l'Éducation et la Jeunesse, du Secrétariat général pour l'investissement, du ministère de la Culture et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

L'ANR et le Festival d'Avignon remercient pour leur soutien : le CNRS, le phénix scène nationale Valenciennes – pôle européen de création, l'Institut d'études avancées de Paris, COST - European Cooperation in Sciences and Technology, Sacem Université et l'Institut COVID-19 Ad Memoriam.

Les partenaires : Aix-Marseille Université, Artcena (Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre), Avignon Université, Bibliothèque nationale de France, Centro Ciência Viva – Université de Coimbra, Centre Georges Pompidou, CNRS, Département de Romance Languages and Literatures de Harvard University, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), European Cooperation in Sciences and Technology (COST), Institut Covid-19 Ad Memoriam, Institut d'études avancées de Paris, Institut français, Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS), IRCAM, L'Histoire, Maison Française de New York University, Maison Française d'Oxford, New York University Department of French Literature, Thought and Culture, Le phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création, Philosophie magazine, Sacem Université, Sciences et Avenir - La Recherche, Société des Gens de Lettres, Université d'Oxford, Université libre de Bruxelles, Université Paris Nanterre.

8^{ème} édition des Rencontres Recherche et Création

La mémoire du futur

Quatre thèmes en résonnance avec la programmation du Festival

Échapper au passé

Comment échapper au passé quand celui-ci rime avec violence, guerre, oppression, catastrophe ? Les fantômes qui viennent perturber les vivants, la mémoire des conflits anciens, réactivée sans cesse, qui affecte les générations, les calamités qui laissent ruines et désolations... le passé met le présent et le futur sous influence. Parfois, il suffit de la détermination et du geste d'une jeune femme, d'un désir d'espoir, de justice ou encore d'une émotion, dans les fictions comme dans la réalité, pour ouvrir à nouveau la pensée de l'avenir et pour changer le cours de l'histoire.

Les conditions du bonheur

Entre révolution industrielle et désillusions politiques, les fictions figurent l'apocalypse pour mieux nourrir des luttes et des utopies ; portées par les progrès techniques et les connaissances scientifiques, les prédictions futurologiques des lendemains de la Seconde Guerre mondiale appellent à construire le futur. Et c'est encore dans les décombres de la guerre que naît l'utopie de la protection universelle, portée par le pragmatisme, mais peut-être aussi le rêve de providence. Face à la pauvreté, aux inégalités, aux atteintes à l'environnement, les diagnostics sont mobilisés pour tracer des stratégies nouvelles. Comment penser les conditions du bonheur ? Comment inventer un avenir ?

Amour, conscience et destin

Comment échapper à une histoire déjà écrite, au stéréotype, au destin ? Penthésilée se bat avec Achille, les citoyens de l'Antiquité sollicitent l'oracle pour apprivoiser les dieux et leur avenir, les héroïnes du cinéma américain sont aussi combattante, pirate informatique, enquêtrice d'exception, mais les étudiantes du XXI^e siècle apprennent les mathématiques. Comment les êtres humains ont-ils inventé l'histoire ? De l'Antiquité à l'époque contemporaine, les figures imaginaires influencent-elles les configurations de genre et nos comportements ? Les interactions numériques changent-elles les lois de l'amour ?

Quand le passé disparaît ou l'exigence du futur

Comme pour les personnages de *La Cerisaie*, qui doutent et espèrent dans l'attente des changements, les périodes de crise suscitent la désorientation. Les actions humaines et les sociétés s'inscrivent dans la capacité à se projeter dans le temps. Les rapports entre présent et futur marquent le fonctionnement des marchés financiers, mais aussi les aspirations des migrants, la narration de nos vies ou encore les récits des futurologues du 18^e ou du 19^e siècle. La mémoire elle-même se nourrit à la fois des représentations du passé, de nos désirs et de l'intégration des événements nouveaux. Le temps serait-il une fonction qui permet le voyage entre passé, présent et futur ?

Alain Viala, historien et sociologue de la littérature, professeur émérite à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et titulaire de la Chaire de Lettres françaises à l'université d'Oxford, et **Christian Biet**, professeur d'histoire et esthétique du théâtre à l'université Paris Nanterre, partageaient une passion infinie pour le théâtre et un enthousiasme contagieux pour l'enseignement et la recherche. Ils ont été complices des Rencontres Recherche et Création dès l'année 2014.

Cette 8^{ème} édition leur est dédiée, pour que leur engagement toujours joyeux et audacieux reste vif dans nos mémoires.

Programme des 8^{ème} Rencontres Recherche et Création

JEUDI 8 JUILLET - 09H30 / 12H30

Ouverture

Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon

Thierry Damerval, président directeur général de l'Agence nationale de la recherche

Échapper au passé

Le fantôme du lieu, une hantise du passé ?

Caroline Callard, directrice d'études, EHESS, histoire moderne, membre du CéSor

Mémoire et anticipation de la violence du futur : guerres, gangs et vendetta au Nicaragua

Dennis Rodgers, professeur de recherche en anthropologie et sociologie, Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), Genève, Suisse (responsable du projet GANGS - *Gangs, Gangsters and Ganglands: Towards a Comparative Global Ethnography*, financé par le Conseil européen de la recherche - ERC)

Christiane Jatahy, metteuse en scène (présente *Entre chien et loup* au Festival d'Avignon 2021)

Un passé dont on ne s'échappe pas

Sandrine Kott, professeure d'histoire contemporaine de l'Europe, Université de Genève, professeure invitée, Université de New York

Passions et émotions : s'émouvoir et agir

Patrik Vuilleumier, professeur en neurosciences, Faculté de Médecine & Centre Interfacultaire de Sciences Affectives, Campus Biotech, Université de Genève

Récits de désastres et rêves d'avenir

Domenico Cecere, professeur d'histoire moderne, Université de Naples Federico II (membre du projet *Settling in motion. Mobility and the making of the urban space*, Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille Université - A*MIDEX, financé dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir, responsable du projet DisComPoSE - *Disasters, Communication and Politics in Southwestern Europe*, financé par le Conseil européen de la recherche - ERC)

Avec les interventions de

Françoise Nyssen, présidente du Festival d'Avignon

Thierry Damerval, président directeur général, Agence nationale de la recherche

14H30 / 18H00

Les conditions du bonheur

Anne-Cécile Vandalem, metteuse en scène (présente *Kingdom* au Festival d'Avignon 2021)

Fabuler la fin du monde : actualité des fictions d'apocalypse

Jean-Paul Engélibert, professeur de littérature comparée, UR Telem, 4195, Université Bordeaux Montaigne

L'humour en temps d'épidémie

Giselinde Kuipers, professeure de sociologie, Université de Louvain (responsable du projet *Vers une sociologie comparée de la beauté*, financé par le Conseil européen de la recherche - ERC)

Gouverner le futur ou les archives de la prospective

Jenny Andersson, directrice de recherche CNRS, historienne, professeure invitée Université d'Uppsala (responsable du projet Futuropol - *Une histoire politique du futur. Production de savoir, gouvernance du futur*, financé par le Conseil européen de la recherche - ERC)

Rêver l'État providence

Christoph Conrad, professeur d'histoire contemporaine, Université de Genève

No justice, no happiness : les enjeux de la transition

Marc Fleurbaey, directeur de recherche CNRS, professeur à l'École d'économie de Paris et à l'École normale supérieure

VENDREDI 9 JUILLET - 9H30 / 12H30

Amour, conscience et destin

Il y a 60 000 ans... déjà des fleurs dans une tombe

Eric Crubézy, professeur d'anthropobiologie, UMR 5288 Anthropobiologie Moléculaire et Imagerie de Synthèse, Université Toulouse III

Laëtitia Guédon, metteuse en scène (présente *Penthésilée* s – *Amazonomachie* au Festival d'Avignon 2021)

Amazones guerrières, héroïnes et citoyennes

Violaine Sebillotte Cuchet, professeure d'histoire ancienne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Corps combattant contre corps dévorant : les nouvelles héroïnes du cinéma américain

Charles-Antoine Courcoux, maître d'enseignement et de recherche, histoire du cinéma, Université de Lausanne

Les nouvelles lois de l'amour : rencontres au temps du numérique

Marie Bergström, chargée de recherche en sociologie, Institut national d'études démographiques (INED) (responsable du projet JEUNES - *Les jeunesses sexuelles : inégalités, relations, appartenances*, financé par l'ANR)

Genre et cognition : quand le stéréotype empêche de penser

Isabelle Régner, professeure de psychologie, responsable de l'équipe Cognition et Neurosciences Sociales, vice-présidente égalité femme/homme et lutte contre les discriminations, Aix-Marseille Université (responsable du projet AGING - *Impact potentiel des stéréotypes du vieillissement sur l'évaluation des déficits mnésiques et le repérage de l'état prodromal de la maladie d'Alzheimer*, financé par l'ANR)

Rituels, oracles et sacrifices : dialoguer avec les dieux pour construire l'action des hommes

Dominique Jaillard, professeur d'histoire et anthropologie des religions, Université de Genève

L'emprise du futur : comment échapper au cycle du temps chez les Étrusques ?

Marie-Laurence Haack, professeure d'histoire ancienne, Université de Picardie Jules Verne, (responsable du projet EPIPOLES - *Épigraphie et nécropoles orientalisantes*, financé par l'ANR et membre de l'Action COST AELAW - *Ancient European languages and writings*)

14H30 / 18H00

Quand le passé disparaît ou l'exigence du futur

Tiago Rodrigues, metteur en scène (présente *La Cerisaie* au Festival d'Avignon 2021)

Désorientation et discordance des temps

François Hartog, directeur d'études EHESS, historien

Histoires de dettes

Pierre-Cyrille Hautcœur, directeur d'études à l'EHESS, professeur, École d'économie de Paris (responsable du projet HBDEX - *Exploitation de big data historique pour les humanités numériques*, membre du projet SYSRI - *Risque systémique bancaire en France dans l'entre-deux-guerres* et COLECOPOL - *Économie politique du colonialisme*, financés par l'ANR ; responsable du projet D-FIH - *Données financières historiques*, Équipement d'excellence financé dans le Programme d'investissements d'avenir ; membre du comité de pilotage de l'infrastructure européenne EURHISFIRM - *Histoire des entreprises européennes*, financé dans le programme H2020).

Mémoires du passé et du futur

Francis Eustache, directeur d'études à l'EPHE, directeur de l'Unité de Recherche Inserm - EPHE – Université de Caen/Normandie U1077 « Neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine » (coresponsable du programme *13-Novembre*, financé par l'action Equipex du Programme d'investissements d'avenir et membre du projet AGING - *Impact potentiel des stéréotypes du vieillissement sur l'évaluation des déficits mnésiques et le repérage de l'état prodromal de la maladie d'Alzheimer*, financé par l'ANR)

Héritage des futurs rêvés : migration et déclassement

Mathieu Ichou, chargé de recherche à l'Ined, co-responsable de l'unité Migrations Internationales et Minorités (MIM) et membre de l'unité Démographie économique (responsable du projet 3GEN et membre du projet ChIPRe, financé par l'ANR et Lifetrack, financé par l'ANR – Réseau Norface, membre du projet européen LifeCycle, financé par le programme Horizon 2020)

Apprendre le temps par l'action

Jennifer Coull, chargée de recherche CNRS, neurosciences cognitives, Laboratoire de Neurosciences Cognitives, Aix-Marseille Université & CNRS (responsable du projet NOAT - *L'attention temporelle : modélisation neurale et substrats neuroanatomiques des processus attentionnels implicites et explicites* et membre des projets AutoTime - *Du codage automatique à la perception consciente du temps dans le système nerveux central : un déficit fondamental dans la schizophrénie ?* et PEDU *Modulation de la Durée Perçue par des Facteurs Contextuels (Mouvement) et Dopaminergiques : Une Approche Intégrant la Psychophysique, l'Imagerie Fonctionnelle, l'Electrophysiologie et la Psychopharmacologie*, financés par l'ANR)

Futurologues amoureux

Georges Vigarello, historien, directeur d'études EHESS

Clôture

Catherine Courtet, responsable scientifique, département Sciences humaines et sociales, Agence nationale de la recherche

Les débats seront animés par

- **Laëtitia Atlani-Duault**, anthropologue, directrice de recherche, CEPED, IRD-INSERM-Université Paris V, présidente de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam (Université de Paris, IRD), directrice d'un centre de recherche d'excellence de l'OMS sur les crises sanitaires et humanitaires (responsable du projet TractTrust financé par l'ANR)
- **Patrick Boucheron**, historien, professeur au Collège de France, titulaire de la Chaire histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII^e - XVI^e siècles
- **Sébastien Chauvin**, sociologue, professeur associé, Université de Lausanne
- **Nicolas Donin**, musicologue, responsable de l'équipe « Analyse des pratiques musicales », laboratoire « sciences et technologie de la musique et du son », IRCAM-CNRS-Université Pierre et Marie Curie (responsable des projets MuTeC – *Musicologie des techniques de compositions contemporaines* et GEMME – *Geste musical : modèles et expériences*, financés par l'ANR)
- **Cédric Enjalbert**, rédacteur en chef adjoint, *Philosophie Magazine*
- **Carole Fritz**, chercheuse CNRS, archéologue, responsable du Centre de recherche et d'études de l'art préhistorique Émile-Cartailhac (CREAP) - Maison des sciences de l'homme et de la société de Toulouse, directrice de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet-Pont d'Arc (responsable du projet Prehart – *Les arts de la préhistoire et la dynamique culturelle des sociétés sans écriture*, financé par l'ANR)
- **Marie Gaille**, directrice de recherches CNRS, philosophie, SPHERE (UMR 7219, CNRS - Université de Paris), directrice adjointe scientifique à l'InSHS - CNRS (responsable du projet EpiPhiNoRe – *Normalités réinventées en contexte de maladie chronique. Approches philosophiques et épidémiologique du point de vue des patients* ; membre du projet NormaStim – *Les neurosciences de l'expérimentation à la clinique. Enjeux juridiques, philosophiques et sociologiques de la stimulation cérébrale profonde*, financés par l'ANR)
- **Sylvaine Guyot**, professeure, littérature française et arts du spectacle, Département de Langues et Littératures Romanes, Programme de Théâtre, Dance & Media, Université d'Harvard
- **Valérie Hannin**, directrice de la rédaction, *L'Histoire*
- **Paulin Ismard**, professeur, histoire grecque, Aix-Marseille Université, membre de l'Institut universitaire de France
- **Tiphaine Karsenti**, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre (responsable du projet *Registres de la Comédie-Française*, financé par l'ANR)
- **Françoise Lavocat**, professeure, littérature comparée, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, membre senior de l'Institut universitaire de France (responsable du projet HERMÈS – *Histoire et théories des interprétations*, financé par l'ANR)
- **Grégoire Mallard**, professeur, anthropologie et sociologie, directeur de la recherche, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (responsable du projet *Bombs, Banks and Sanctions*, financé par European Research Council – ERC)
- **Frédéric Sawicki**, professeur, science politique, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (responsable du projet *L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français*, financé par l'ANR)
- **Pierre Singaravélou**, professeur, histoire contemporaine, King's College London et Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- **Clotilde Thouret**, professeure, littérature générale et comparée, co-directrice de l'axe PROPIS (Politique, presse, idées, sociétés), Université de Lorraine (co-responsable du projet *La haine du théâtre*, Labex OBVil « Observatoire de la Vie littéraire », financé dans le Programme d'investissements d'avenir)
- **Alain Viala**, professeur émérite, Université d'Oxford (co-responsable du projet AGON – *Querelles, dispute et controverse à l'époque moderne*, financé par l'ANR)
- **Franck Vidal**, professeur, neurosciences, Aix-Marseille Université

Échapper au passé

Jeudi 8 juillet	9h30 - 12h30
-----------------	--------------

Les spectres viennent du passé et disent péril en la demeure. Ils commandent les vivants, rapprochent ceux qui sont éloignés dans le temps ou dans l'espace, négocient les dettes... Mais les fantômes racontent aussi la hantise de menaces qui pèsent sur le futur : la violence des soldats ou des malfaiteurs, les manigances de voisins ennemis, les risques de contagion possible. Alors, la maison protectrice devient prison. (Caroline Callard)

La violence peut se nourrir de la mémoire et de l'anticipation de l'avenir. L'expérience des guerres anciennes est souvent active derrière les violences du présent, la guerre des gangs est ancrée dans la réciprocité nourrie de l'anticipation d'un processus d'escalade ultérieure, la vendetta projetée à travers les générations la violence passée dans le futur. (Dennis Rodgers)

Une femme fuit le Brésil où règne un régime d'extrême droite. Comme l'héroïne de *Dogville* de Lars von Trier, elle arrive dans une communauté, une troupe de théâtre. Le film devient le passé à éviter, mais dans le temps de la représentation théâtrale, les pensées des personnages trahissent les ambiguïtés de ce désir d'acceptation de l'autre. (Christiane Jatahy)

Il faut parfois un geste surprenant pour rendre à la conscience du présent l'horreur d'un passé auquel nul ne peut échapper : la gifle d'une jeune femme à un ancien nazi pour rappeler l'obsédante présence du passé, la nécessité de la justice et peut-être commencer à penser à un avenir. (Sandrine Kott)

En orientant la perception et l'action pour réagir de façon adaptée – ou non – à l'environnement, les émotions sont dépendantes des expériences passées et des buts futurs. La genèse des émotions est liée à la valeur des objets et des événements, à leur nouveauté, à leur congruence avec les buts, aux normes sociales ou à la possibilité de contrôle, qui correspondent à des circuits d'activation des mouvements. Les travaux les plus récents montrent que l'émotion serait bien un mécanisme de prédisposition à l'action. (Patrik Vuilleumier)

Dans les récits, les témoignages des lendemains de catastrophe, l'Europe moderne des gens de lettres et des hommes d'État éduqués à la culture des Lumières cherche à voir les signes d'un futur meilleur. Dans les décombres d'autres cités pourrait naître la réforme de la société et des mœurs. Comme si seule la quête de sens pouvait sauver de la désolation ! (Domenico Cecere)

Le fantôme du lieu, une hantise du passé ?

Caroline Callard, directrice d'études, EHESS, histoire moderne, membre du CéSor

Le spectre est une figure du lieu : il possède sa géographie, sa topographie et sa temporalité. S'il vient toujours du passé, il n'en est pas moins requis par l'urgence d'un présent devenu invivable, auquel il puise une énergie propre et intime. Dans l'histoire, la présence de fantômes dans les maisons indique que le péril est en la demeure. Il accompagne souvent d'autres menaces et signale ce moment où la maison ne protège plus ni de la violence des soldats, ni de celle des malfaiteurs, voire de celle de voisins qui se sont transformés en ennemis. Elle ne protège plus non plus de la contagion et des vapeurs pesteuses. La hantise objective la transformation du familier en unheimlich et suggère qu'une inversion diabolique a contaminé le réel, faisant de l'asile domestique un espace létal. Le fantôme « habite » la maison, il s'y colle même et va jusqu'à déloger son occupant pour s'imposer comme légitime propriétaire. À moins qu'assigné à résidence, le fantôme ne désigne la maison comme prison et purgatoire terrestre, envers de la domesticité familière et protectrice.

Directrice d'études à l'EHESS, membre du CéSor (Centre d'études en sciences sociales du religieux, UMR 8216 – EHESS/CNRS), **Caroline Callard** est historienne, spécialiste de la Renaissance et de l'époque moderne, vice-présidente de l'EHESS, chargée de la recherche et du campus Condorcet. Ses premiers travaux ont porté sur le rapport au passé dans la Florence des « siècles oubliés » : sur l'expérience que les individus et les groupes font du passé, de la mémoire, de l'historicité, *Le Prince et la République. Histoire, pouvoir et société dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle* (Paris, Presses universitaires de Paris Sorbonne, 2004). Passant d'une conception métaphorique de la spectralité à une compréhension plus littérale, son dernier livre porte sur les fantômes agissants des sociétés européennes du premier âge moderne, *Le Temps des fantômes. Spectralités de l'âge moderne (XVI^e-XVII^e siècle)* (Paris, Fayard, 2019). Il explore ce que les fantômes font avec les vivants, et ce qu'ils leur font faire : sacraliser l'espace domestique, rapprocher des gens éloignés dans le temps ou dans l'espace, tracer des frontières confessionnelles, négocier des dettes, etc.

Mémoire et anticipation de la violence du futur : guerres, gangs, et vendetta au Nicaragua

Dennis Rodgers, professeur de recherche en anthropologie et sociologie, Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), Genève, Suisse (responsable du projet GANGS, financé par le Conseil européen de la recherche – ERC)

Dans son roman, *Waslala : Memorial del Futuro*, l'écrivaine nicaraguayenne Gioconda Belli nous dessine le portrait du futur dystopique de Faguas, un pays imaginaire d'Amérique centrale, qui « a sombré sous le poids de son passé, perdant son statut de nation, ne devenant rien de plus qu'une simple zone géographique... de guerres endémiques, d'anarchie et d'épidémies, uniquement visitée par les contrebandiers et les trafiquants de drogue » (1996, p. 18). Faguas est une allégorie à peine déguisée du Nicaragua, un pays marqué par une longue et tragique histoire de violence qui, selon Belli, conditionnerait inévitablement son avenir. Mais on peut aussi considérer que la violence n'est jamais un événement, mais toujours un processus intrinsèquement orienté vers le futur.

À partir de recherches menées pendant plus de vingt ans dans un quartier pauvre de Managua, la capitale du Nicaragua, cette présentation expose la relation potentielle entre la violence, la mémoire et l'anticipation de l'avenir à travers trois vignettes ethnographiques. La première explore comment l'expérience de guerres passées peut projeter une compréhension particulière de la violence criminelle dans le présent. La deuxième évoque la nature ritualisée des guerres de gangs, et plus particulièrement leur ancrage dans la mise en œuvre d'une réciprocité basée sur l'anticipation d'un processus d'escalade ultérieur. La troisième considère la tradition du *traido*, la vendetta personnelle, et la manière dont celle-ci peut s'étendre à travers plusieurs générations, projetant cycliquement une violence passée dans le futur. De façons différentes, ces trois vignettes ethnographiques mettent donc en évidence comment le passé est dialectiquement lié au futur, non pas tant dans le sens qu'il l'éclaire ou vice versa – bien que cela soit important –, mais plutôt du fait que souvent le passé et le futur peuvent fusionner en « une seule catastrophe sans modulation ni trêve, amoncelant décombres sur décombres » (Benjamin, 1991, p. 343).

Dennis Rodgers est professeur de recherche en anthropologie et sociologie à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), à Genève, Suisse. Ses recherches portent sur les dynamiques du conflit et de la violence dans les villes d'Amérique latine (Nicaragua, Argentine) et d'Asie du Sud (Inde). Une grande partie de son travail concerne l'étude des bandes de jeunes – il mène des recherches ethnographiques longitudinales sur le phénomène au Nicaragua depuis 1996 –, mais il se penche également sur des questions concernant le développement urbain, les politiques de ségrégation socio-spatiale, ainsi que l'épistémologie des connaissances, et la relation entre les sciences sociales et l'art et la culture. Il est lauréat d'une bourse du Conseil européen de la recherche (European Research Council Advanced Grant) pour un projet de cinq ans (2019-2023) intitulé *Gangs, Gangsters and Ganglands : Towards a Comparative Global Ethnography* (GANGS), qui vise à comparer systématiquement la dynamique des bandes de jeunes au Nicaragua, en Afrique du Sud et en France afin de mieux comprendre pourquoi celles-ci émergent, comment elles évoluent dans le temps, si elles sont associées à des configurations urbaines particulières, comment et pourquoi les individus les rejoignent, et quel impact ceci a sur leurs trajectoires de vie.

Christiane Jatahy, metteuse en scène (présente *Entre chien et loup* au Festival d'Avignon 2021)

Pour ne plus subir l'oppression d'un régime qui vire au fascisme, Gracia part. Elle trouve refuge dans une communauté, sur une scène de théâtre, qui s'apprête à expérimenter le propos du film *Dogville* de Lars von Trier : l'accueil de l'autre. Son acceptation par cette communauté sera-t-elle différente ? Parviendra-t-elle à échapper aux diverses formes d'exploitation de la société capitaliste ? En tressant une nouvelle fois des liens entre cinéma et théâtre, la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy propose un jeu trouble aux renversements constants, opérés par les ambiguïtés des personnages et la présence d'écrans et de caméras sur le plateau. Par ce dispositif scénique, les perspectives de l'œuvre du cinéaste danois sont décalées.

Autrice, metteuse en scène et cinéaste, **Christiane Jatahy** a toujours confronté les domaines artistiques pour interroger notre rapport à l'autre, à l'étranger. Jouant de la perméabilité entre cinéma et théâtre, son travail artistique par sa teneur documentaire et l'inventivité de ses dispositifs a imposé une écriture scénique et filmique unique. Christiane Jatahy travaille entre le Brésil et l'Europe. *Le Présent qui déborde – Notre Odyssée II* en 2018 était sa première création au Festival d'Avignon. *Entre chien et loup* est présenté au Festival d'Avignon 2021 – librement adapté de *Dogville* de Lars von Trier.

Un passé dont on ne s'échappe pas

Sandrine Kott, professeure d'histoire contemporaine de l'Europe,
Université de Genève, professeure invitée à l'Université de New York (NYU)

Le 7 novembre 1968 à Berlin, Beate Klarsfeld gifle le chancelier allemand Kurt Kiesinger. Ce geste inaugure une série d'actions « spectaculaires » menées par le couple Klarsfeld dont le but est de faire événement. Pour en comprendre la portée, il faut en nommer les acteurs (générique) et en restituer le déroulement (l'histoire). Toutefois, par-delà l'événement, ce geste invite à penser les temporalités multiples dans lesquelles il s'inscrit ou qu'il délimite. Par sa violence, la gifle entend réveiller les « spectateurs », soit l'opinion publique allemande, la rendre attentive à l'obsédante présence des anciens nazis dans des positions de direction en RFA, l'interroger sur le passé nazi dans le présent du fonctionnement du nouvel État allemand démocratique. Mais la gifle donne aussi une voix à une génération nouvelle, ce que Beate Klarsfeld résume dans ses mémoires : « Mon combat est bien celui de l'avenir. » Ce geste met ainsi en scène des emboîtements de temporalités.

Sandrine Kott est professeure d'histoire de l'Europe à l'université de Genève et professeure invitée à l'université de New York (NYU). Elle a publié sur l'histoire de l'Allemagne contemporaine et l'histoire internationale, notamment sur les questions du travail. Elle a été membre de l'Institut universitaire de France et réalise des évaluations pour des agences de moyen dont l'ANR, la Deutsche Forschungsgemeinschaft, le Fonds national de la recherche suisse dont elle a reçu plusieurs financements. Elle a été membre du comité d'évaluation du programme franco-allemand de l'ANR et a siégé dans le panel histoire de l'European Research Council au niveau consolidator. Parmi ses derniers ouvrages, on peut signaler : *Organiser le monde. Une autre histoire de la guerre froide* (Paris, Le Seuil, 2021) ; *L'Allemagne du XIXe siècle* (Paris, Hachette, 2020 [réédition], avec Kiran Patel), *Nazism across Borders. The Social Policies of the Third Reich and their Global Appeal* (Oxford, Oxford University Press, 2018) ; *Sozialstaat und Gesellschaft. Das deutsche Kaiserreich in Europa* (Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2014) ; *Histoire de la société allemande au xxe siècle. La RDA (1949-1989)* (Paris, La découverte, 2011).

Passions et émotions : s'émouvoir et agir

Patrik Vuilleumier, professeur en neurosciences, Faculté de médecine & Centre interfacultaire de sciences affectives, Campus Biotech, Université de Genève

De nombreux débats persistent sur la nature et les mécanismes des émotions. Celles-ci n'impliquent pas seulement l'expérience consciente d'un sentiment ou l'attribution d'une valeur particulière associée aux objets de notre perception, mais ont un impact déterminant sur nos comportements, nos choix et nos pensées. Elles orientent la perception et l'action de sorte à réagir de façon adaptée à l'environnement, ou parfois de façon préjudiciable, et sont dépendantes à la fois des expériences passées et des buts futurs. On a longtemps considéré que les émotions sont produites par des processus mentaux ou biologiques autonomes, parallèles ou même antagonistes aux fonctions cognitives rationnelles. Toutefois, la recherche scientifique montre qu'il est difficile de séparer des processus purement affectifs ou purement cognitifs, à la fois fonctionnellement et neuro-anatomiquement. Si certaines approches en neurosciences cherchent à identifier des circuits cérébraux spécialisés pour différentes émotions, nous postulons plutôt qu'il existe plusieurs circuits (ou composantes) contribuant à la genèse des émotions, qui peuvent s'activer simultanément ou séparément. Ces circuits codent non seulement la valeur des objets ou des événements, mais aussi la nouveauté, la congruence avec les buts, les normes sociales, ou la possibilité de contrôle. De plus, nos travaux en IRM fonctionnelle mettent en évidence que la synchronisation de ces circuits entraîne une activation de régions cérébrales profondes responsables de la programmation des mouvements, en accord avec les théories considérant l'émotion comme un mécanisme de prédisposition à l'action.

Patrik Vuilleumier est neurologue, professeur en neurosciences à la Faculté de médecine de l'Université de Genève. Il est spécialiste de neurologie du comportement, neuropsychologie et neuroimagerie, en particulier d'IRM (imagerie par résonance magnétique) fonctionnelle. Après une formation clinique à Genève, Lausanne et Paris, il a poursuivi une carrière de recherche en neurosciences cognitives à l'Université de Californie à Davis, puis à l'University College de Londres, avant de retourner à Genève où il est actuellement responsable du Brain & Behaviour Laboratory et dirige un groupe de recherche au sein du Centre suisse de sciences affectives de l'Université de Genève. Ses travaux de recherche concernent les troubles cognitifs et affectifs lors de pathologie cérébrale, mais aussi l'organisation des circuits responsables des émotions dans le cerveau humain sain et leur influence sur la cognition, notamment la perception, l'attention, la mémoire et l'action. Il est l'auteur de plus de 350 articles, revues, ou chapitres, pour lesquels il a obtenu plusieurs prix scientifiques en Suisse et à l'étranger. Ses recherches sont soutenues par le Fonds national suisse de recherche et la Commission européenne, et il participe aux comités d'évaluation de l'ANR dans le domaine des neurosciences.

Sélection de publications : *Handbook of Human Affective Neuroscience*, edited by P. Vuilleumier (Geneva) & J. Armony (Montreal), Cambridge University Press (2013) ; Leitao J, Meuleman B, Van de Ville D, Vuilleumier P. *Brain networks of emotions in sync: computational imaging during video-game playing* (PLOS Biol 2020, 18(11):e3000900) ; Sharvit G, Lin E, Vuilleumier P, Corradi dell'Acqua C. *Does inappropriate behaviour hurt or stink? The interplay between neural representations of somatic experiences and moral decisions* (Science Adv 2020, 6(42):eaat4390); Qiao-Tasserit E, Corradi-Dell'Acqua C, Vuilleumier P. *The good, the bad, and the suffering. Transient emotional episodes modulate the neural circuits of pain and empathy* (Neuropsychologia 2018, 116:99-116) ; James CE, Michel CM, Britz J, Vuilleumier P, Hauert CA. *Rhythm evokes action: Early processing of metric deviances in expressive music by experts and laymen revealed by ERP source imaging* (Hum Brain Mapping 2012, 33(12):2751-6) ; Vuilleumier P, Huang YM. *Emotional attention: Uncovering the mechanisms of affective biases in perception* (Curr Dir Psychol Sci. 2009; 18(3): 148-152); Vuilleumier P, Richardson M, Armony JL, Driver J, Dolan RJ. *Distant influences of amygdala lesion on visual cortical activation during emotional face processing* (Nature Neuroscience 2004; 7(11):1271-127).

Récits de désastres et rêves d'avenirs

Domenico Cecere, professeur d'histoire moderne, Université de Naples Federico II (membre du projet *Settling in motion*, Initiative d'excellence d'Aix-Marseille Université - A*MIDEX, financé dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir, responsable du projet *DisComPoSE*, financé par le Conseil européen de la recherche – ERC)

Dans l'Europe moderne, comme dans celle d'aujourd'hui, les catastrophes avaient, le plus souvent, pour effet de stimuler l'échange d'informations et les interactions sociales : le partage de récits, de mémoires et d'opinions était très répandu au lendemain d'événements extraordinaires et funestes. Ainsi, les archives foisonnent des témoignages de rescapés et d'observateurs, qui suscitaient un vif intérêt auprès des contemporains. Le caractère exceptionnel des phénomènes naturels décrits, dramatique des témoignages individuels et la gravité des dommages relatés influencèrent l'imaginaire collectif et amenèrent certains savants et hommes politiques à envisager la possibilité d'une palingénésie après la catastrophe. La perception de la douleur d'autrui et de la désolation des régions frappées stimula une quête de sens, que certains observateurs ont estimé pouvoir identifier dans la possibilité d'un futur meilleur. Cette tendance se manifeste surtout au XVIII^e siècle, alors que l'idée d'une régénération après la calamité devint assez répandue en Europe parmi les gens de lettres et les hommes d'État éduqués à la culture des Lumières : s'affirme l'idée que la table rase produite par un désastre pouvait être l'occasion d'amorcer des projets de transformation urbaine, porteurs de desseins de réforme de la société et des mœurs.

Domenico Cecere est professeur associé d'histoire moderne à l'Université de Naples Federico II. Spécialiste de l'histoire sociale et culturelle, il s'intéresse aux révoltes et aux conflits sociaux en Italie du Sud aux XVII^e-XVIII^e siècles, aux processus d'intégration et d'exclusion à Naples sous l'Ancien Régime et aux conséquences politiques, sociales et culturelles des désastres d'origine naturelle dans les territoires de l'Empire espagnol. Parmi ses publications, on peut citer la monographie *Le armi del popolo. Conflitti politici e strategie di resistenza nella Calabria del Settecento* (Bari, Edipuglia, 2013) et l'ouvrage collectif *Disaster Narratives in Early Modern Naples* (Rome, Viella, 2018). Il a participé ou participe à plusieurs projets de recherche nationaux en Italie, en Espagne et en France, parmi lesquels *Settling in motion. Mobility and the making of the urban space in the early modern cities* dirigé par E. Canepari dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir, Initiative d'excellence d'Aix-Marseille Université – A*MIDEX. Depuis 2018, il dirige le projet *DisComPoSE – Disasters, Communication and Politics in Southwestern Europe. The Making of Emergency Response Policies in the Early Modern Age* –, financé dans le cadre du programme ERC Starting Grant.

Les conditions du bonheur

Jeudi 8 juillet	14h30 - 18h00
-----------------	---------------

Ils étaient partis très loin, dans un pays de forêts, là où les ours vivent en liberté et où les rivières sont claires, pour réinventer un monde. Mais ces deux familles s'opposent en tout point et se disputent le territoire comme la nature. Aucun ennemi ne parvient à les réunir. Leur histoire est celle d'une guerre perpétuelle laissée en héritage aux enfants. Il s'agit bien de mettre en scène l'impossibilité de la paix pour pouvoir faire du passé un autre futur. (Anne-Cécile Vandalem)

Figurer la fin d'un monde n'est ni la prévoir ni s'y résigner. Nées dans les traces des désillusions du politique des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles et de la critique du progrès, les fictions d'apocalypse portent un horizon encore invisible, une promesse ouverte. (Jean-Paul Engélibert)

C'est paradoxalement dans la relative solitude du confinement que les habitants du monde ont pu mesurer l'entrelacement et l'interdépendance croissante. Mais face à la peur, à l'incertitude de la pandémie, l'humour partagé sur les réseaux sociaux trahit aussi un imaginaire commun qui traverse les cultures et les systèmes politiques. (Giseline Kuipers)

Dans le désastre laissé par la Seconde Guerre mondiale est née une approche du futur portée par la croyance dans le progrès, la maîtrise de la technologie et les nouvelles méthodes de planification. Entre l'appel à la scientificité de la prédiction et la construction de futurs nouveaux par la force de l'imaginaire s'inventent des expérimentations futurologiques marquées par une approche pragmatique du temps. (Jenny Andersson)

Ce n'est pas la rêverie romantique d'une humanité protégée qui a nourri la mise en place de systèmes de protection sociale universels, mais bien le pragmatisme de la réponse aux situations de crise économique et politique. (Christoph Conrad)

Le diagnostic est partagé : les atteintes à l'environnement s'accroissent, le continent africain connaît toujours la pauvreté et les inégalités augmentent au sein des pays, les remises en cause de la démocratie gagnent différentes régions du monde. Penser la transition implique l'invention de stratégies englobantes alliant l'écologie, la solidarité, l'exigence démocratique, qui prend en compte le bien-être des populations, la participation et la délibération, l'épargne éthique... (Marc Fleurbaey)

Un baraquement formé de deux maisons, devant lesquelles coule une rivière. D'un côté la forêt, et au-delà de la barrière, le territoire de l'autre. Partie aux confins de la taïga sibérienne pour fuir le bruit du monde et reconstruire un mode de vie idéalisé, une famille, rejointe par sa branche cousine, est rattrapée par tout ce à quoi elle tentait d'échapper. Entre guerre de territoires, braconnage, incendies, nature et animaux sauvages, se joue un drame épique, un conflit ancestral. Librement inspiré du film documentaire *Braguino* de Clément Cogitore, *Kingdom* – dernier volet d'une trilogie commencée avec *Tristesses* et *Arctique* – traverse trois décennies d'une histoire familiale, sous le regard d'une équipe de cinéma. C'est une lutte sans merci pour la survie, un royaume dans la forêt vu à hauteur d'enfants. À travers le ressenti de cette nouvelle génération, captive d'affrontements qu'elle n'a pas choisis, le spectacle raconte l'échec d'une utopie, d'une communauté impossible, un monde en train de disparaître et que les plus jeunes devront réinventer.

Anne-Cécile Vandalem est née à Liège en 1979. Formée au Conservatoire royal, elle devient actrice, autrice et metteuse en scène, et fonde en 2008 Das Fräulein [Kompanie]. Ses créations comme *Habit(u)ation* ou *After the Walls (Utopia)* mélangent les genres et les médiums. Son univers tragicomique, proche du cinéma, raconte des drames intimes, des histoires oniriques, des fictions engagées. Après *Tristesses* et *Arctique*, deux grands succès du Festival d'Avignon en 2016 et 2018, *Kingdom* conclut un cycle sur les échecs de l'humanité. *Kingdom* est présenté au Festival d'Avignon 2021. *Kingdom* d'Anne-Cécile Vandalem est publié chez Actes Sud-Papiers.

Fabuler la fin du monde : actualité des fictions d'apocalypse

Jean-Paul Engélibert, professeur de littérature comparée, UR Telem 4195,
Université Bordeaux Montaigne

Omniprésentes, les fictions d'apocalypse – littéraires, cinématographiques, télévisuelles – imprègnent plus que jamais les tissus de notre imaginaire. Apparues avec la Révolution industrielle, elles accompagnent les désillusions politiques des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Elles s'enracinent dans un désespoir profond issu d'abord de l'échec de la Révolution française, puis d'une critique de l'idéologie du progrès. Bien avant qu'on forge les concepts d'anthropocène et de capitalocène, elles ont exprimé la prise de conscience de l'empreinte du capital sur la planète. Ainsi, contrairement à ce qu'on pourrait croire, elles ne sont pas nihilistes. Figurer la fin du monde, ce n'est ni la prévoir, ni s'y résigner. C'est opposer au présentisme et au fatalisme contemporains une autre conception du temps et une autre idée de la lutte. C'est chercher à faire émerger un horizon encore invisible, une promesse ouverte, indéterminée et en tant que telle nécessaire à l'invention politique : l'utopie.

Jean-Paul Engélibert est professeur de littérature comparée à l'université Bordeaux-Montaigne. Il consacre ses recherches depuis une dizaine d'années aux utopies, aux dystopies et aux fictions d'apocalypse. Ses derniers ouvrages publiés sont : *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse* (Paris, La Découverte, 2019) et *Apocalypses sans royaume. Politique des fictions de la fin du monde, XX^e-XXI^e siècles* (Paris, Classiques Garnier, 2013). En collaboration avec Raphaëlle Guidée, il a dirigé l'ouvrage collectif *Utopie et catastrophe. Revers et renaissances de l'utopie (XVI^e-XXI^e siècles)* (Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « La Licorne », no 114, 2015) et avec Catherine Coquio et Raphaëlle Guidée, *L'Apocalypse : une imagination politique* (Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « La Licorne », no 129, 2018). En lien avec celui-ci, un autre aspect de son travail concerne le posthumanisme et les fictions de robots, cyborgs et autres êtres artificiels, dont il a publié une anthologie, *L'Homme fabriqué* (Paris, Classiques Garnier, 2000). Il dirige l'axe de l'unité de recherche Telem de Bordeaux-Montaigne « Écritures à la limite » depuis 2015.

L'humour en temps d'épidémie

Giselinde Kuipers, professeure de sociologie, Université de Louvain (responsable du projet *Vers une sociologie comparée de la beauté*, financé par le Conseil européen de la recherche – ERC)

Dès le début de la pandémie de Covid19, on a assisté à une explosion mondiale d'humour. Partout dans le monde, les gens ont partagé en ligne : des mèmes, des films, de la musique, des dessins animés et des histoires drôles. Avec une équipe internationale de chercheurs, nous avons collecté un important corpus de plus de 12 000 exemples issus de plus de 100 pays, en 80 langues, entre mars et juillet 2020. Ces productions proposent une « histoire alternative » de la pandémie du point de vue humoristique. Elles reflètent différentes phases qui ont été observées dans la plupart des pays, notamment en Europe. D'abord la xénophobie, la peur, la panique et la solidarité, puis l'ennui du confinement, le sentiment d'aliénation croissante et de plus en plus de frictions sociopolitiques, ainsi que l'effondrement de la solidarité qui avait prévalu au début de l'épidémie.

Ces productions humoristiques permettent d'observer comment les individus, autour du monde, essayent de donner ensemble du sens aux nouveaux développements de la pandémie, de partager leurs expériences. Mais cet humour apparaît aussi comme un moyen de relativiser l'incertitude et de gérer la peur. Il est marqué par l'entrelacement et l'interdépendance mondiale croissante. Les gens du monde entier ont été enfermés chez eux, mais l'humour qu'ils partageaient est étonnamment similaire.

On pourrait s'attendre à ce que ces blagues diffèrent d'un pays à l'autre, or nous trouvons au contraire des similitudes frappantes. Quand des différences existent, celles-ci sont principalement liées à des différences de phasage. Il existe également des différences dans les références à la culture populaire locale et des différences entre les pays où la pandémie a déclenché des conflits politiques, comme aux États-Unis, et les pays dans lesquels ce phénomène a été moins observé (comme en Europe occidentale). L'analyse de ce corpus fait apparaître un premier cycle d'humour mondial : pendant un moment, le monde entier a ri des mêmes blagues. Mais cet humour partagé renvoie-t-il à un « imaginaire commun » mondial ? Dans quelle mesure cette expérience partagée persistera après la pandémie ? Qu'est-ce qui persistera après la pandémie ?

Giselinde Kuipers est professeure et chercheuse au Centre de recherche sociologique de l'Université de Louvain en Belgique. Auparavant, elle était professeure et présidente du département de sociologie de l'Université d'Amsterdam et professeure Norbert Elias à l'Université Erasmus de Rotterdam. Ses recherches portent sur la formation sociale des normes culturelles, notamment dans le domaine de l'humour et de la beauté, et leurs conséquences sociales. Elle est l'auteure du livre *Good Humor Bad Taste* et d'un grand nombre d'articles en différentes langues sur l'humour, la mondialisation, la beauté, la mode, la culture populaire et les médias. Giselinde Kuipers a mené des recherches dans divers pays européens, aux États-Unis, en Chine et à Hong Kong, et a donné des conférences dans des universités de nombreux pays. Elle a été chercheuse invitée dans plusieurs universités, dont l'École des hautes études de sciences politiques de Toulouse. En 2010, elle a reçu une bourse du Conseil européen de la recherche (ERC) pour le projet *Vers une sociologie comparée de la beauté*. En 2016 et 2017, elle a reçu un financement de l'ERC pour une bande dessinée Web « Beauté » basée sur ce projet. Elle a été rédactrice en chef de la revue internationale *HUMOUR International Journal of Humor Research*. Elle est membre élu de l'Académie royale des sciences des Pays-Bas.

Gouverner le futur ou les archives de la prospective

Jenny Andersson, directrice de recherche CNRS, historienne, professeure invitée Université d'Uppsala (responsable du projet *Futurepol*, financé par le Conseil européen de la Recherche – ERC)

La période après 1945 voit naître une approche au futur différente par rapport aux périodes historiques antérieures. La maîtrise de l'atome nucléaire, les progrès économiques, techniques et sociales, les nouvelles méthodes de planification, semblent indiquer une puissance humaine sur le temps et l'espace. Après la fin de la guerre commencent des expérimentations futurologiques – témoignant d'une approche sécularisée et pragmatique du temps. Les méthodes de prospective qui se mettent en place après 1945 illustrent pourtant des épistémologies très différentes, entre l'appel à la scientificité de la prédiction, et l'appel à la construction des futurs nouveaux à travers l'imagination humaine. Cette diversité crée les archives de la prospective, une ressource pour penser la problématique du futur contemporain.

Jenny Andersson est historienne, directrice de recherche au CNRS, membre du Centre d'études européennes et de politique comparée de Sciences Po, Paris. Elle a rejoint Sciences Po en 2009, après des études postdoctorales à l'Institut universitaire européen de Florence, ainsi qu'au Center for European Studies de Harvard. Elle est actuellement en détachement et dirige le programme de recherche *Neoliberalism in the Nordics* à l'Université d'Uppsala en Suède. Spécialiste de la sociale démocratie européenne, elle a publié en 2009 l'ouvrage *The Library and the Workshop : Social Democracy and Capitalism in an Age of Knowledge* (Stanford, Stanford University Press). Elle est lauréate de la médaille de bronze du CNRS 2015. Jenny Andersson a été *program chair* du Council for European Studies en 2015. Elle a dirigé le projet de recherche *Futurepo – Une histoire politique du futur. Production de savoir, gouvernance du futur* – financé par le Conseil européen de la recherche – ERC 2012-2016. À l'issue de ces travaux, elle a publié *The Future of the World. Futurology, Futurists and the Struggle for the Cold War World* (Oxford, Oxford University Press, 2018) et *Ghost in a Shell. Scenarios and the World Making of Royal Dutch Shell* (Business History Review, 2021).

Rêver l'État-providence

Christoph Conrad, professeur d'histoire contemporaine, Université de Genève

L'État-providence, tout comme le *welfare state*, a toujours été un projet plutôt sobre. Ses architectes étaient des hommes et des femmes pragmatiques, pas des rêveurs romantiques. Malgré leur connotation quasi religieuse et protectrice, les concepts de « providence » et de « *welfare* » ont souvent été utilisés dans un sens polémique pour critiquer un État trop puissant et invasif. En effet, on ne peut ignorer que les programmes eugéniques et racistes font également partie de la mémoire du futur sociopolitique.

Trois moments historiques peuvent être distingués : en 1930, les prévisions de John Maynard Keynes sur le temps du travail, visions optimistes et même utopiques répondant à des situations de grave crise économique et politique ; pendant et après la Seconde Guerre mondiale, les projets internationaux pour la généralisation d'une « sécurité sociale » ; plus récemment, la renaissance du projet d'un revenu social garanti, une utopie déjà élaborée depuis le XVIII^e siècle. Ces trois propositions pleines d'espoir et de croyance dans le progrès ont marqué les sociétés contemporaines, mais elles se sont heurtées à des obstacles et des résistances et ont produit des conséquences non voulues.

Christoph Conrad enseigne depuis 2002 l'histoire contemporaine à l'Université de Genève après avoir obtenu un doctorat à l'Université Libre de Berlin en 1992. Il a été chercheur ou professeur invité à l'École des hautes études en sciences sociales, l'École normale supérieure (rue d'Ulm) et l'École pratique des hautes études, aux universités de Cambridge, Harvard, Fribourg-en-Brisgau, et Humboldt de Berlin, ainsi qu'à Sciences Po Paris. De 2002 à 2008, il a codirigé le programme de recherche de la Fondation européenne des sciences (ESF) : *Représentations du passé : l'écriture des histoires nationales en Europe* (NHIST). Actuellement, ses domaines de recherche sont l'histoire de l'histoire, l'étude comparée des États-providence, et le vieillissement global. Christoph Conrad a été membre du comité scientifique sectoriel sciences humaines et sociales de l'ANR.

Quelques publications récentes : « Pour une histoire des politiques sociales après le tournant transnational », dans A. Brodiez-Dolino et B. Dumons (dir.), *La protection sociale en Europe au XX^e siècle* (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014) ; avec Anne Schmidt (dir.), *Bodies and Affects in Market Societies* (Tuebingen, Mohr Siebeck, 2016) ; « Ein Virus testet den Wohlfahrtsstaat » (Geschichte und Gesellschaft 46-3, 2020) ; « Une tradition d'innovation. Les Annales dans le paysage transnational des revues d'histoire, 1990-2020 » (Annales HSS, 75-3/4, 2020).

No justice, no happiness : les enjeux de la transition

Marc Fleurbaey, directeur de recherche CNRS, professeur à l'École d'économie de Paris et à l'École normale supérieure

L'environnement se dégrade et la courbe de concentration du CO₂ ne s'infléchit toujours pas ; la pauvreté extrême a régressé en Asie mais pas en Afrique et le décalage entre les pays les moins avancés et les autres s'accroît, tandis que les inégalités à l'intérieur des pays augmentent de manière considérable au bénéfice d'une frange de plus en plus étroite de la population ; cette situation contribue à alimenter la montée des populismes et des remises en cause de la démocratie. Les termes de « transition écologique, solidaire et démocratique » résument bien ces défis auxquels doit faire face notre génération. L'humanité court vers un abîme, mais elle est au pic de ses possibilités, et notre responsabilité est immense (voir les travaux du Panel international sur le progrès social).

À quoi servent les intellectuels dans ce contexte, et en particulier les économistes ? Ils peuvent aider à visualiser les chemins possibles de la transition et éviter les pièges des solutions technocratiques en prenant comme point d'appui le bien-être des populations. Par exemple, en tenant compte des bénéfices en matière de santé dus à la réduction de la pollution et en utilisant les revenus d'une taxe carbone pour compenser le poids des efforts sur le pouvoir d'achat, il est possible de rendre l'objectif zéro émissions nettes bénéfique pour la majeure partie (incluant les moins privilégiés) de la population.

La recherche en économie normative ouvre des voies pour « aller au-delà du PIB », c'est-à-dire dépasser le productivisme et le consumérisme actuels qui ne sont pas soutenables. De la même façon, des réflexions théoriques et pratiques ouvrent de nouvelles perspectives pour aller au-delà de « la valeur pour l'actionnaire » dans le secteur privé. Réussir la transition requiert de concevoir des stratégies englobantes intégrant les dimensions environnementales avec les aspects sociaux, et de réinvestir le projet démocratique sous une forme plus participative et délibérative, comme le montrent le mouvement des gilets jaunes et l'engagement des membres de la Convention citoyenne pour le climat, qui sont autant de signaux forts en faveur de cette nécessité d'intégration des trois dimensions environnementale, sociale et démocratique. En effet, des stratégies englobantes ne peuvent s'appuyer uniquement sur l'intervention publique, elles doivent mobiliser des réseaux d'acteurs variés, depuis les villes et les régions du monde jusqu'aux associations et acteurs de la société civile, depuis les entreprises responsables jusqu'aux consommateurs et épargnants éthiques.

Marc Fleurbaey est directeur de recherche au CNRS, ancien administrateur de l'INSEE, ancien professeur d'économie en France (Cergy, Pau) et aux États-Unis (Princeton), et actuellement à l'École d'économie de Paris et à l'École normale supérieure. Il est notamment coauteur de *Beyond GDP* (avec Didier Blanchet, Oxford, Oxford University Press, 2013), et du *Manifeste pour le progrès social* (Paris, La Découverte, 2019) issu du Panel international pour le Progrès social (ipspp.org) qu'il codirige depuis 2015. Il a été membre du comité d'évaluation de l'appel à projets Résilience Covid-19 de l'ANR.

Amour, conscience et destin

Vendredi 9 juillet

9h30 - 12h30

Des fleurs déposées à côté d'un corps, avant même l'invention des sépultures, il y a déjà 60 000 ans... : et si c'était avec les premiers rites funéraires que l'espèce humaine est entrée dans l'histoire, avec le besoin de penser à ceux qui ont vécu et ne sont plus ? (Éric Crubezy)

Penthésilée est une héroïne de la guerre de Troie. Si Heinrich von Kleist montre l'effondrement du féminin face à l'amour, Laëtitia Guédon et Marie Dilasser explorent le lien des femmes avec le pouvoir et la puissance. Penthésilée la guerrière affronte Achille par jeu, par rage, par amour, pour devenir une autre, pour échapper à une histoire déjà écrite. (Laëtitia Guédon)

Audacieuse, forte, libre et guerrière, l'Amazone est une héroïne comme Achille. Cette figure imaginaire nous raconte la place des femmes et la complexité des configurations de genre dans les cités antiques, qui loin d'Athènes, ont pu faire coïncider des épouses attentives aux intérêts de la maison, des citoyennes et des cheffes de guerre. (Violaine Sebillotte Cuchet)

De *Star Wars* à *Wonder Woman* ou *Millenium*, les héroïnes du cinéma populaire américain, sont résolument actives, puissantes et indépendantes des hommes. Rey détentrice de la Force, Diana princesse des amazones et combattante invincible ou encore Lisbeth Salander, enquêtrice d'exception et pirate informatique, ne sont-elles pas, dans leur ambiguïté même, l'expression des relations de genre de la société américaine et des craintes que suscitent la redéfinition de ces relations ? (Charles-Antoine Courcoux)

Bien sûr, les fictions nous racontent les imaginaires de l'amour. Mais comment approcher les petits arrangements, les pensées difficilement avouables qui guident les choix dans les relations amoureuses. Les multiples traces laissées par les interactions numériques des applications de rencontre contiennent des masses d'informations personnelles sur leurs usagers ; rendues anonymes, elles sont autant de sources pour l'analyse sociologique. Les lois de l'amour sont-elles si nouvelles ? (Marie Bergström)

Si les compétences sont variables selon les individus, les travaux en psychologie cognitive montrent que la menace de stéréotype peut limiter les performances. Les croyances sur la moindre performance des femmes en matière de sciences, par exemple, en physique ou en mathématiques, contribuent à renforcer l'inégalité des genres dans les carrières. (Isabelle Régner)

Les devins, les oracles ne sont pas vraiment sollicités pour connaître l'avenir. Consulter les dieux dans les sociétés polythéistes de l'Antiquité s'apparente plutôt à un dialogue, incertain, pour s'assurer leur concours afin de mener à bien une action, prendre une juste décision, repérer les marges de manœuvre ou de jeu qui ouvrent les possibles au cœur des contraintes. Il s'agit plus d'apprivoiser, de négocier le destin ! (Dominique Jaillard)

Pour les Étrusques aussi, le temps est cyclique. Une fresque décorant une tombe du IV^e siècle avant notre ère dessine cette articulation entre passé, présent et futur, entre le temps héroïque du mythe grec, celui des ancêtres historiques et le temps du défunt. Mais cette représentation signifie-t-elle que pour les Étrusques l'histoire se répète, que le progrès est impossible, que les hommes sont soumis à un inéluctable destin et condamnés à reproduire les actes de leurs ancêtres mythiques ou historiques ? (Marie-Laurence Haack)

Il y a 60 000 ans... déjà des fleurs dans une tombe

Éric Crubezy, professeur d'anthropobiologie, UMR 5288 Anthropobiologie moléculaire et imagerie de synthèse, Centre d'anthropobiologie et de génomique de Toulouse, Université Toulouse III

À travers le monde, la diversité des rites funéraires présents et passés est étonnante. S'il faut toujours « faire partir le mort », une même démarche procède-t-elle aux crémations et aux inhumations contemporaines, à l'endocannibalisme, aux prélèvements des crânes quelques années après le décès, comme chez certaines populations d'Afrique de l'Ouest, et au retournement des morts à Madagascar ? En proposant une analyse des rites qui se place du côté des proches depuis le décès jusqu'à la fin du deuil – s'il a lieu –, l'ensemble des rites peut se décliner en trois phases : voir le mort resocialisé pour commencer à réaliser qu'il n'est plus ; le cacher (dans le feu, sous la terre) car la vue d'un sujet aimé décédé est la source d'un malaise (comment comprendre qu'il est passé dans le néant ?) ; finalement, le métamorphoser, le sacraliser, en faire un(e) défunt(e), « une ou un autre » qui va s'agréger à un monde plus vaste, celui des ancêtres, des morts de la famille, de la patrie, monde qui précède l'oubli.

Dans nos sociétés et ailleurs, « voir, cacher, sacraliser » permet de mieux penser les rites de la mort et leurs nécessités. Cela permet aussi d'affirmer que, s'il y a des tombes ce n'est pas parce qu'il y a des morts comme nos sociétés étatiques pourraient le laisser penser, mais s'il y a des tombes c'est parce qu'il y a des défunts : sujets qui ont vécu, auxquels nous pensons ou dont nous racontons des épisodes de vie à l'aune de notre propre évolution. Dès lors, il n'y a pas de tombe préhistorique car avec la tombe l'histoire, le fait de parler de ceux qui ne sont plus, a déjà commencé. Mais ces défunts, quand sont-ils apparus dans l'histoire humaine ? La comparaison avec des sociétés animales dans lesquelles certains sujets semblent reconnaître la mort d'êtres proches – ce qui n'implique pas une conscience de la mortalité – place cette apparition beaucoup plus anciennement que les premières tombes formellement identifiées.

Éric Crubézy, docteur en médecine, docteur ès sciences, diplômé de l'École des hautes études en sciences sociales est professeur de classe exceptionnelle en anthropobiologie à l'Université Paul Sabatier (Toulouse III), où il a créé puis dirigé (2009-2019) le laboratoire AMIS, « Anthropologie moléculaire et imagerie de synthèse », unissant le CNRS, l'Université Paul Sabatier et l'Université de Strasbourg. Il est actuellement directeur français (2011-) du laboratoire international associé « Coévolution homme/milieus en Sibérie orientale ». Son programme de recherche porte sur l'interaction gènes-cultures et plus précisément sur la façon dont des données intéressantes la biologie humaine éclairent d'un jour nouveau l'histoire de l'homme, celle du développement de l'agriculture, de la naissance des États, notamment en Égypte, l'évolution de la démographie et la coévolution homme/milieus/maladies infectieuses. Son programme se situe à l'interface des sciences humaines et sociales et des sciences de la vie et de l'environnement. Il s'appuie sur la fouille et l'étude d'ensembles funéraires et de squelettes, de momies et de corps gelés relevant de cultures et de milieux écologiques différents et sur la mise au point de méthodes touchant à la biologie des populations du passé, paléogénétique en particulier.

Quelques publications : L. Romanova, C. Stépanoff, N. Telmon et Éric Crubézy, « Health access inequities and magic medicine : the first ancient evidence ? » (*The Lancet*, 395 (10233), 1343-1344) ; Éric Crubézy, *Aux origines des rites funéraires. Voir, cacher, sacraliser* (Paris, Éditions Odile Jacob, 2019) ; Éric Crubézy et D. Nikolaeva, *Vainqueurs ou vaincus ? L'énigme de la lakoutie* (Paris, Éditions Odile Jacob, 2017) ; Éric Crubézy, (dir.), *Demographic and Epidemiological transitions before the Pharaohs* (Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2017) ; P. Biagini et Éric Crubézy, « Variola Virus in a 300 years old Siberian Mummy » (*New England Journal of Medicine*, 367 (21), 2012, p. 2057-2059).

Laëtitia Guédon, metteuse en scène (présente *Penthésilée-s – Amazonomachie* au Festival d'Avignon 2021)

Penthésilée, reine des Amazones, rencontre Achille sur le champ de bataille. Il est aussi bien l'ennemi absolu de sa tribu qu'un possible alter ego. Il est celui auquel elle doit se confronter par jeu, par rage, par amour. Il est sa rédemption et son émancipation. Pour une fois, cette guerre de Troie et cet homme lui donneront la possibilité de se défaire et de se démettre des histoires déjà écrites et des présupposés qui lui sont attribués. Penthésilée est une femme puissante. En se dégageant de la pièce de Heinrich von Kleist, la metteuse en scène Laëtitia Guédon et l'auteure Marie Dilasser réinventent une figure féminine pour notre temps, un caractère diffracté et incarné tour à tour par une comédienne, une artiste vocale et un danseur. Pièce manifeste qui cherche une langue cisgenre pour bousculer les codes romantiques surannés et les structures qui nous contraignent, *Penthésilée-s* raconte en creux la séparation et la mort, l'être ou l'avoir...

Après une formation de comédienne à l'École du Studio d'Asnières, puis à la mise en scène au Conservatoire national supérieur de Paris (CNSAD), **Laëtitia Guédon** fonde en 2006 la compagnie 0,10. Elle accorde une attention particulière aux écritures contemporaines et crée une « esthétique indisciplinée », où se mêlent théâtre, danse et musique *live*. Elle prend la direction des Plateaux Sauvages (Paris) en 2016. *Penthésilé-e-s – Amazonomachie* est présenté au Festival d'Avignon 2021. *Penthésilé-e-s – Amazonomachie* suivi de *Océanisé-e-s* de Marie Dilasser est publié aux éditions Solitaires Intempestifs.

Amazones guerrières, héroïnes et citoyennes

Violaine Sebillotte Cuchet, professeure d'histoire grecque, Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne, UMR ANHIMA, Anthropologie et histoire des mondes antiques

L'Amazone fait rêver, elle effraie parfois. Dans l'Antiquité, son audace, sa force et son refus de vivre comme une épouse ont été une source presque inépuisable de poésie, de récits mythiques, de représentations figurées. L'Amazone puise aussi loin qu'Achille, aux sources épiques de l'imaginaire grec. Elle est une héroïne, incontestablement, comme Achille l'est. Qu'est-ce que ce statut positif signifie quant à la place des femmes dans les cités grecques antiques ? Que dit-il de la perception que ces mêmes cités se faisaient de la distinction de genre ? Quel lien peut-on faire entre des figures imaginaires, évoluant dans le temps révolu qui voyait se côtoyer mortels et immortels, et les citoyennes dont l'idéal était de paraître comme de fidèles épouses et mères de famille attentives aux intérêts de leur maison ? L'apparent paradoxe révèle la complexité des configurations de genre dans les cités antiques, où certaines femmes ont pu tout à la fois être des épouses, des citoyennes et des cheffes de guerre. Certes, ces réalités nous éloignent d'Athènes. Elles nous entraînent vers d'autres cités et d'autres dispositifs politiques qui, bien qu'attestés par l'enquête historienne, sont restés dans l'ombre d'une historiographie qui, souvent moralisatrice, a contribué à naturaliser l'impossibilité pour une citoyenne de se comporter comme une Amazone.

Violaine Sebillotte Cuchet est professeure d'histoire grecque antique à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle dirige depuis 2014 un programme de recherche collaboratif, *Eurykleia* (<https://eurykleia.hypotheses.org/>) qui vise à documenter la place des femmes dans l'Antiquité. Elle a publié un ouvrage d'anthropologie politique, *Libérez la patrie ! Patriotisme et politique* (Paris, Belin, 2006), avant de développer ses recherches en histoire des femmes et du genre. Elle a codirigé avec Nathalie Ernoult *Problèmes du genre en Grèce ancienne* (Paris, Publications de la Sorbonne, 2007), puis avec Sandra Boehringer, *Hommes et femmes dans l'Antiquité. Le genre : méthode et documents* (Paris, Armand Colin, [2011] 2017). Avec le collectif *Eurykleia*, elle a publié de nombreux dossiers de revues (bibliographie sur le carnet de recherche eurykleia.hypotheses.org). La publication de son dernier ouvrage, *Artémise d'Halicarnasse, capitaine de vaisseaux au V^e siècle avant J.-C.*, est attendue aux éditions Fayard pour 2022.

Corps combattant contre corps dévorant : les nouvelles héroïnes du cinéma américain

Charles-Antoine Courcoux, maître d'enseignement et de recherche, histoire du cinéma,
Université de Lausanne

Le cinéma populaire américain a été marqué ces dernières années, en parallèle de l'essor des mouvements féministes, par l'émergence de toute une série d'héroïnes qui se sont distinguées par un degré élevé d'agentivité et par l'appropriation de rôles qui, jusque-là, étaient restés des prérogatives masculines. Que ce soit dans la nouvelle trilogie de *Star Wars* (2015-2019), les aventures de *Wonder Woman* (2017-2020), *Mulan* (2020), mais aussi des films comme *It* (2017) ou *The Girl in the Spider's Web* (2018), ces héroïnes s'affichent en tant que femmes résolument actives, puissantes et indépendantes des hommes. Cependant, alors que, depuis l'apparition du mouvement *#MeToo*, les luttes féministes se sont surtout focalisées sur des problématiques ayant trait à la sexualité, au respect et à l'hétéronormativité, la plupart de ces combattantes s'insèrent dans des récits qui, étonnamment, exigent d'elles la maîtrise, voire le refoulement de leur sexualité. L'avènement de ces corps combattants se paie ainsi souvent d'un affrontement avec un corps dévorant, en l'occurrence une forme de *vagina dentata* qui fonctionne comme la projection d'une sexualité à refouler. Le traitement ambivalent dont ces nouvelles héroïnes font l'objet n'est pas seulement l'expression de l'état des relations de genre dans la société étasunienne, mais aussi une réaction aux craintes que suscite la redéfinition de ces relations.

Charles-Antoine Courcoux est maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne. Ses recherches, inscrites dans une perspective interdisciplinaire, portent sur l'étude des modalités de production, de légitimation, de consolidation et d'inflexion des normes socioculturelles au cinéma, et plus spécifiquement sur une analyse des représentations filmiques envisagées en termes de rapports de genre, mais aussi d'âge et de sexualité. Il est l'auteur de *Des machines et des hommes. Masculinité et technologie dans le cinéma américain contemporain* (Chêne-Bourg, Georg éditeur, 2017), et il a codirigé avec Gwénaëlle Le Gras et Raphaëlle Moine *L'Âge des stars : des images à l'épreuve du vieillissement* (Lausanne, L'Âge d'homme, 2017). Charles-Antoine Courcoux est également secrétaire général du Réseau cinéma CH (fondé par l'Université de Lausanne – UNIL et l'Université de Zurich – UZH).

Les nouvelles lois de l'amour : rencontres au temps du numérique

Marie Bergström, chargée de recherche en sociologie, Institut national d'études démographiques (Ined) (responsable du projet *Jeunes*, financé par l'ANR)

Match, Meetic, Tinder, Happn, Bumble... les sites et applications de rencontre se multiplient sur Internet. Apparus aux États-Unis au milieu des années 1990, ils se comptent désormais en milliers et leurs utilisateurs en plusieurs millions. Alors que les petites annonces, les agences matrimoniales et le Minitel rose ont toujours représenté une pratique marginale, leurs successeurs numériques ne cessent d'élargir leur audience. Comment expliquer ce succès ? Comment les rencontres en ligne transforment-elles l'amour et la sexualité ? Ces services spécialisés ne suscitent-ils pas une privatisation de la rencontre ?

Marie Bergström est sociologue et chercheuse à l'Institut national d'études démographiques (Ined). Ses travaux portent sur la sexualité, le couple et le célibat, thèmes qu'elle étudie à l'aide de grandes enquêtes, d'entretiens qualitatifs, mais aussi de données massives issues d'Internet. Elle est responsable du projet *Jeunes – Les jeunesses sexuelles : inégalités, relations, appartenances* –, financé par l'ANR. Spécialiste des rencontres en ligne, elle mène depuis dix ans une recherche sur les sites et les applications de rencontre dont les résultats ont été publiés dans *Les nouvelles lois de l'amour. Sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*, paru en 2019 aux éditions La Découverte.

29

Genre et cognition : quand le stéréotype empêche de penser

Isabelle Régner, professeure de psychologie, responsable de l'équipe Cognition et neurosciences sociales, vice-présidente Égalité femme/homme et lutte contre les discriminations, Aix-Marseille Université (responsable du projet AGING, financé par l'ANR)

La sous-représentation des femmes dans les filières et carrières scientifiques est un constat récurrent au niveau international. Problématique pour de multiples raisons, cette sous-représentation est au cœur du débat sur l'idée d'une moindre compétence des femmes dans les sciences dites « dures ». Depuis une vingtaine d'années, les travaux sur l'effet de menace du stéréotype ont permis d'apporter un nouvel éclairage sur les inégalités hommes/femmes en sciences en montrant comment les stéréotypes de genre peuvent conduire les filles et les femmes à produire des performances en dessous de leurs compétences réelles.

Isabelle Régner est professeure de psychologie, responsable de l'équipe Cognition et neurosciences sociales à Aix-Marseille Université et vice-présidente Égalité femmes/hommes et lutte contre les discriminations. Elle est responsable du projet AGING – *Impact potentiel des stéréotypes du vieillissement sur l'évaluation des déficits mnésiques et le repérage de l'état prodromal de la maladie d'Alzheimer*, financé par l'ANR. Ses travaux portent sur la régulation sociale des fonctionnements cognitifs chez l'humain en laboratoire et en site naturel (scolaire et clinique). Elle étudie notamment l'effet des stéréotypes négatifs sur les performances dans différents domaines de compétences (mathématiques, lecture, mémoire) et auprès de différentes populations (enfants, jeunes adultes, adultes dyslexiques, personnes âgées, patients en phase prodromale de la maladie d'Alzheimer).

Quelques publications : Nicolas, P., Lemaire, P., & Régner, I. (2020). When and how stereotype threat influences older adults' arithmetic performance? Insight from a strategy approach. *Journal of Experimental Psychology : General*, 149(2), 343–367 ; Régner, I., Thinus-Blanc, C., Netter, A., Schmader, T., & Huguet, P. (2019). Committees with implicit biases promote fewer women when they do not believe gender bias exists. *Nature Human Behaviour*, 3(11), 1171-1179. doi: 10.1038/s41562-019-0686-3; Gauthier, K., Morand, A., Dutheil, F., Alescio-Lautier, B., Boucraut, J., Clarys, D., Eustache, F., Girard, N., Guedj, E., Mazerolle, M., Paccalin, M., de La Sayette, V., Zaréa, A., Huguet, P., Michel, B.F., Desgranges, B., AGING Consortium, & Régner, I. (2019). Aging Stereotypes and Prodromal Alzheimer's Disease (AGING): Study protocol for an ongoing randomised clinical study. *BMJ Open*, 9(10):e032265 ; Huguet, P. & Régner, I. (2011). Est-ce que les filles sont meilleures ou moins bonnes que les garçons en Maths ? In F.-X. Alario (Ed.), *Toutes les questions que vous vous posez sur votre cerveau*. Paris, Odile Jacob, 2011).

Rituels, oracles et sacrifices : dialoguer avec les dieux pour construire l'action des hommes

Dominique Jaillard, professeur d'histoire et anthropologie des religions, Université de Genève

Comment s'articulent passé, présent et futur dans des sociétés polythéistes et ritualistes ? Dans l'Antiquité, « territoire des écarts », dont l'illusoire proximité dissimule une altérité, pour nous d'autant plus inquiétante, questionnante ? Là où Mémoire est une déesse garante des partages qui tissent « ce qui est, ce qui sera, ce qui fut », une puissance qui fait passer poète et devin, frères siamois, de l'autre côté du miroir. Où une parole rituellement actualisée parmi les hommes, par l'aède, la performance tragique – ou comique –, produit les fictions exploratrices que nous appelons mythe ; où des pratiques sacrificielles minutieuses ajustent cours du monde et action des hommes. On ne consulte pas le devin ou l'oracle pour connaître un avenir déjà dessiné ; on engage plutôt avec les dieux un dialogue, possiblement incertain, risqué, pour s'assurer leur concours, mener l'action à bien, prendre la juste décision. On s'enquiert des causes passées des maux présents et de leur remède, un rite souvent. On s'emploie à repérer les marges de manœuvre, de « jeu » qui ouvre des possibles au cœur des contraintes qui configurent le présent. Au miroir des rites, vivants, plastiques, à l'aune desquels ces sociétés s'appréhendent, le destin s'apprivoise, se négocie. On répète la prise d'auspices, le sacrifice jusqu'à ce qu'il soit favorable, on consulte à nouveau l'oracle pour une réponse meilleure.

Dominique Jaillard est titulaire de la Chaire d'histoire des religions de l'Antiquité et responsable de l'unité d'Histoire et anthropologie des religions de l'Université de Genève. Agrégé de philosophie, il a soutenu une thèse à l'EPHE (2001) sous la direction de Marcel Detienne : *Configurations d'Hermès dans le polythéisme grec*. Ses travaux portent sur les sociétés polythéistes dans la perspective d'une anthropologie comparée qui interroge nos catégories et se veut attentive aux pratiques (sociales, rituelles, discursives). Il est, entre autres, membre du conseil scientifique de l'Homme, directeur de la Maison de l'histoire (Genève) et responsable d'un projet de recherche FNS : *Des concepts problématiques pour l'histoire des religions, dieu(x) et panthéons*.

L'emprise du futur : comment échapper au cycle du temps chez les Étrusques ?

Marie-Laurence Haack, professeure d'histoire ancienne, Université de Picardie Jules Verne (responsable du projet EPIPOLES, financé par l'ANR, membre de l'action COST AELAW)

Les fresques d'une tombe du IV^e siècle avant notre ère, la tombe François, située à Vulci, dans la province de Viterbe en Italie, montrent la conception cyclique du temps des Étrusques. Leur agencement met en miroir certaines scènes et permet de déceler une vision du temps en trois périodes : le temps héroïque du mythe grec homérique, le temps des ancêtres historiques du VI^e siècle avant notre ère, et le temps du titulaire de la tombe. Ces trois temps sont liés par un réseau de correspondances thématiques qui font du propriétaire de la tombe un descendant des héros homériques et des combattants de Vulci du VI^e siècle avant notre ère. Tout comme Achille dans l'*Illiade* et les frères Vibenna au VI^e siècle, le défunt de la tombe François semble avoir dû sacrifier des ennemis pour gagner la reconnaissance. Ces échos signifient-ils que, pour les Étrusques, loin d'être linéaire et continue, l'histoire se répète ? Les descendants ne font-ils que reproduire les actes de leurs ancêtres mythiques ou historiques ? Le progrès est-il impossible et les hommes sont-ils soumis à un inéluctable destin ?

Marie-Laurence Haack est professeure d'histoire ancienne à l'Université de Picardie Jules Verne depuis 2011. Elle a dirigé le programme ANR Jeunes Chercheurs EPIPOLES – *Épigraphie et nécropoles orientalisantes, archaïques et hellénistiques* d'Italie de 2005 à 2009, a été membre junior de l'Institut universitaire de France de 2011 à 2016 et a participé au COST Action IS1407, *Ancient European Languages and Writings* (AELAW).

Elle a publié *Les Haruspices dans le monde romain* (Bordeaux, Ausonius / Paris, De Boccard, 2003) ; *Prosopographie des haruspices romains* (Pise / Rome, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 2006). Elle a édité *Écritures, cultures, sociétés dans les nécropoles d'Italie ancienne* (Bordeaux, Ausonius, 2009) ; *Les affaires de Monsieur Andreau. Mélanges en l'honneur de Jean Andreau* (Bordeaux, 2014) ; *L'espace et l'écriture de la mort. Épigraphie et nécropoles à l'époque pré-romaine* (Rome, Publications de l'École française de Rome, 2015, avec M. Miller) ; *La construction de l'étruscologie au XX^e siècle* (Bordeaux, Ausonius, 2015) ; *Les Étrusques au temps du fascisme et du nazisme* (Bordeaux, Ausonius, 2016) ; *L'étruscologie dans l'Europe d'après-guerre* (Bordeaux, Ausonius, 2017).

Quand le passé disparaît ou l'exigence du futur

Vendredi 9 juillet

14h30 - 18h00

Face à l'incertitude de l'attente des changements à venir, les personnages de *La Cerisaie* oscillent entre espoirs, contradictions, doutes et désirs, entraînés dans la confusion poétique des temps mélangés. (Tiago Rodrigues)

Ce présent insaisissable raconte la désorientation des périodes de crise, le trouble des temporalités désaccordées. Les effets différés des guerres du XIX^e siècle et les révolutions technologiques des quarante dernières années, comme aujourd'hui l'épidémie, nous précipitent dans l'abîme du présent. Car il faut faire des plans, avoir des stratégies pour que le futur ne soit pas seulement une menace, mais un appel vers autre chose qui serait meilleur. (François Hartog)

Les taux d'intérêt et les investissements inscrivent l'économie dans une représentation du temps. En choisissant des taux négatifs, marchés et banques centrales inventent de nouveaux rapports entre présent et futur. (Pierre-Cyrille Hautcoeur)

La mémoire ne concerne pas seulement les connaissances acquises, les souvenirs ou encore les savoir-faire et les habitudes. La capacité à se projeter dans le futur et à intégrer des événements nouveaux sont des composantes essentielles de la mémoire. L'observation des pathologies de la mémoire met en évidence combien cette fonction est liée à l'activité du moment présent, à nos aspirations, à nos désirs et à notre projection dans le futur. La mémoire apparaît comme une fonction qui nous permet de voyager mentalement dans un temps où passé, présent et futur s'entremêlent et s'alimentent. (Francis Eustache)

Souvent les migrations s'accompagnent d'un décalage entre les conditions sociales dans le pays d'origine et dans celles du pays d'accueil. Les enfants et les aspirations scolaires apparaissent alors comme l'espoir pour compenser cette mobilité sociale descendante. Les futurs rêvés aussi se transmettent en héritage ! (Mathieu Ichou)

Pour les neurosciences aussi, la perception du temps est une construction mentale dans laquelle l'information sensorielle se tisse avec la mémoire pour estimer la durée d'une note de musique, d'un pas de danse, d'un silence ou prédire quand un événement va se produire..., mais l'observation par neuroimagerie montre que les zones cérébrales activées pour l'appréciation de la durée sont également celles de la motricité. Et si nous apprenions le temps par l'action ? (Jennifer Coull)

En 1771, Samuel Mercier rêve d'égalité de principe, de libre choix des amants, de divorce et de femmes « authentiques » libérées de l'art de paraître, libres d'aimer mais s'adonnant aux plaisirs domestiques. Dans cette projection en l'an 2440, c'est encore du présent dont il est question. Au milieu du XIX^e siècle, Émile Souvestre prédit qu'en l'an 3000 : « toutes les femmes seront égales pour commander ». Mais déjà l'inquiétude apparaît : et si les hommes devaient leur obéir ? Derrière les rêves des futurologues des XVIII^e et XIX^e siècles, les changements sont en germe, mais aussi les désirs de leur présent. (Georges Vigarello)

Exilée à Paris depuis de nombreuses années, Lioubov revient dans son domaine qui doit être vendu pour dette. Pivot tragique de cette pièce qui oscille entre drame et comédie, cette figure maternelle, cette *mater dolorosa* retrouve les siens perturbés par l'inquiétude de l'avenir de la propriété et, plus largement, du monde, de la société moderne et de ses mutations. Pour Tiago Rodrigues, le tempo de *La Cerisaie* est *allegro vivace* et cette dernière pièce du dramaturge russe traite de l'énergie avec laquelle « l'inexorable puissance du changement » précipite les personnages d'acte en acte. Il y a les inquiétudes, les réactions et contre-réactions qui en découlent, mais aussi les espoirs que porte tout nouveau monde.

Tiago Rodrigues commence sa carrière en tant que comédien. Sa rencontre avec la compagnie tg STAN en 1997, lorsqu'il a vingt ans, marque définitivement son attachement à l'absence de hiérarchie au sein d'un groupe en création. La liberté de jeu et de décision donnée au comédien influencera pour toujours le cours de ses spectacles. Tiago Rodrigues signe peu à peu des mises en scène et écrit des scénarios, des articles de presse, des poèmes, des préfaces, des tribunes. En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito au sein de laquelle il crée de nombreux spectacles et est invité par des institutions nationales et internationales. Il présente au Festival d'Avignon en 2015 sa version en portugais d'*Antoine et Cléopâtre* d'après Shakespeare, publiée aux éditions Les Solitaires intempestifs. *By Heart* est présenté en 2014 au Théâtre de la Bastille, qui l'invite par la suite à mener une « occupation » du théâtre durant deux mois au printemps 2016, pendant laquelle il crée *Bovary*. Il est à la tête du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne depuis trois ans. *La Cerisaie* est présentée au Festival d'Avignon 2021. *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, traduction André Markowicz, Françoise Morvan, est publiée aux éditions Actes Sud.

Désorientation et discordance des temps

François Hartog, directeur d'études EHESS, historien

Les personnages de *La Cerisaie* sont tous, et chacun à sa façon, mal dans leur temps et mal dans le temps : ils sont tantôt en arrière, en avant ou à côté du présent qu'ils n'arrivent pas à saisir ou refusent de voir. Ils vivent dans la désorientation et ne cessent de se heurter à des temps désaccordés.

À partir de cette configuration si lucidement dessinée par Tchekhov pour une société russe en crise au début du XX^e siècle, il est possible d'éclairer la désorientation propre à nos sociétés contemporaines du début du XXI^e siècle. Avec ses temporalités inédites, la crise du Covid-19 n'a fait qu'accroître le trouble, tandis que des temporalités de plus en plus désaccordées menacent le vivre-ensemble.

François Hartog est historien, directeur d'études émérite à l'École des hautes études en sciences sociales, où il occupait une Chaire d'historiographie ancienne et moderne. Après avoir travaillé sur l'historiographie (*Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*) et l'histoire culturelle de la Grèce ancienne (*Mémoire d'Ulysse. Essai sur la frontière en Grèce ancienne*), il s'est engagé dans une longue enquête sur les transformations de nos rapports au temps et a forgé le concept de régime d'historicité, exposé dans son livre *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Plusieurs livres ont jalonné ensuite ce parcours. En dernier lieu : *Chronos. L'Occident aux prises avec le temps* (Paris, Gallimard, 2020) et *Confrontations avec l'histoire* (Paris, Gallimard, 2021).

La défunte préférence pour le présent ? Histoires de dettes

Pierre-Cyrille Hautcœur, directeur d'études à l'EHESS, économiste et historien, professeur à l'École d'économie de Paris (responsable du projet HBDEX et membre des projets SYSRI et COLECOPOL financés par l'ANR, responsable du projet D-FIH, Equipement d'excellence financé par le premier Programme d'investissements d'avenir)

Que signifie l'avènement, unique dans l'histoire, de taux d'intérêt nuls, voire négatifs dans tous les pays avancés depuis 2010 ? Abaissement du rendement du capital en pleine période d'innovation ? Outil contre-intuitif au service d'une ploutocratie victorieuse ? Vieillesse de la population soucieuse de maintenir son pouvoir d'achat dans un futur radicalement incertain ? Innovation radicale des banques centrales face à l'impératif d'investissements massifs pour simplement maintenir un futur à l'humanité malgré un passé lourdement carboné ? Seule certitude : marchés et banques centrales inventent sans choix démocratique de nouveaux rapports entre présent et futur dont il reste à distinguer les conséquences économiques et sociales mais aussi le sens politique, voire anthropologique.

Pierre-Cyrille Hautcœur est économiste et historien, directeur d'études à l'EHESS et professeur à l'École d'économie de Paris. Ses recherches portent sur l'histoire monétaire et financière européenne des XIX^e et XX^e siècles. Il a publié notamment *Le marché financier français au XIX^e siècle* (Paris, Publications de la Sorbonne, 2007), *La crise de 1929* (Paris, La Découverte, 2009) et dirigé *La rupture ? La Grande Guerre, l'Europe et le XX^e siècle* (à paraître). Il a présidé l'EHESS de 2012 à 2017 et préside actuellement le conseil d'administration de l'Ined.

Il est responsable du projet HBDEX – *Exploitation de Big Data historiques pour les humanités numériques : application aux données financières* – et membre des projets SYSRI – *Risque systémique bancaire en France dans l'entre-deux-guerres* – et COLECOPOL – *Économie politique des colonialismes* –, financés par l'ANR. Il dirige le projet D-FIH – données financières historiques –, Équipement d'excellence financé par le premier Programme d'investissements d'avenir. Il est membre du comité de pilotage de l'infrastructure européenne EURHISFIRM – *Histoire des entreprises européennes* (responsable : A. Riva) –, financé dans le programme H2020 (2015-19).

Mémoires du passé et du futur

Francis Eustache, directeur d'études à l'EPHE, directeur de l'unité de recherche Inserm – EPHE – Université de Caen/Normandie U1077 « Neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine » (coresponsable du programme *13-Novembre*, financé par l'action Equipex du Programme d'investissements d'avenir et membre du projet AGING, financé par l'ANR)

Le concept de mémoire renvoie classiquement à des représentations du passé : des connaissances que l'on a acquises, des souvenirs de notre vie ou encore des savoir-faire et des habitudes. Pourtant, l'accès à notre passé est très lié à notre activité du moment présent et plus encore à nos aspirations, à nos désirs, à notre projection dans le futur. Ainsi, la mémoire est de plus en plus considérée comme une fonction qui nous permet de voyager mentalement dans un temps où passé, présent et futur s'entremêlent et s'alimentent. Différentes pathologies de la mémoire, par les modifications qu'elles mettent en scène, nous révèlent ces mécanismes de voyage mental dans le temps. Ainsi, certains patients vont perdre à la fois leur mémoire autobiographique et la capacité à se projeter dans le futur. D'autres vont rester figés à un moment de leur vie, sans pouvoir intégrer les événements nouveaux. D'autres enfin, comme dans le stress post-traumatique, voient leur univers mental envahi par un événement douloureux qui prend alors une place inconsiderée dans leur autobiographie et la narration de leur vie. Les recherches actuelles soulignent les liens entre cette mémoire personnelle, le voyage mental vers l'autre et les représentations collectives de la mémoire. L'imagerie cérébrale apporte des éléments supplémentaires en analysant la dynamique des réseaux cérébraux sous-tendant ces différents processus et leurs interactions.

Francis Eustache est directeur d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris, directeur de l'unité mixte de recherche Inserm – EPHE – Université de Caen/Normandie U1077 « Neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine ». Il est auteur ou coauteur de plus de 300 articles. Il a été l'un des premiers chercheurs en France à utiliser la neuroimagerie cérébrale dans l'étude de la mémoire humaine.

Ses travaux en neuropsychologie en imagerie cérébrale ont permis une meilleure compréhension de la mémoire humaine et de ses troubles, notamment dans différentes pathologies comme la maladie d'Alzheimer, les démences fronto-temporales et les syndromes amnésiques. Francis Eustache est coresponsable scientifique, avec l'historien Denis Peschanski, du programme de recherche transdisciplinaire et longitudinal intitulé *13-Novembre*, qui porte sur la construction des mémoires individuelles et collectives après les attentats perpétrés à Paris et sa banlieue en novembre 2015, financé par l'action Equipex du Programme d'investissements d'avenir. Il est membre du projet AGING – *Impact potentiel des stéréotypes du vieillissement sur l'évaluation des déficits mnésiques et le repérage de l'état prodromal de la maladie d'Alzheimer* –, financé par l'ANR.

Quelques publications : Francis Eustache et Bérangère Guillery-Girard, *La neuroéducation : la mémoire au cœur des apprentissages* (Paris, Odile Jacob, 2016) ; Francis Eustache et collaborateurs, *La mémoire, entre sciences et société* (Paris, Le Pommier, 2019) ; Francis Eustache et Béatrice Desgranges, *Les nouveaux chemins de la mémoire* (Paris, Le Pommier, 2020).

Héritage des futurs rêvés : migration et déclassement

Mathieu Ichou, chargé de recherche à l'Ined, coresponsable de l'unité Migrations internationales et minorités (MIM) et membre de l'unité Démographie économique (responsable du projet 3GEN et membre du projet ChIPRe, financé par l'ANR et LifeTrack, financé par l'ANR – réseau Norface, membre du projet européen LifeCycle financé par le programme Horizon 2020)

Si la migration correspond à une mobilité géographique, elle s'accompagne aussi le plus souvent d'une mobilité sociale. Les différences entre les conditions d'existence des immigrés avant et après leur migration se manifestent ordinairement par une discordance entre la position occupée dans la société d'origine et celle occupée dans la société d'immigration. Ces statuts sociaux différents existent successivement mais également simultanément dans la mesure où ils sont réactivés par les relations que les immigrés entretiennent avec leur pays d'origine. Cela peut produire une ambivalence, voire un dédoublement, du statut social de l'émigré/immigré : « petit ici, notable là-bas » (Missaoui, 1995). Comme pour tout individu qui a parcouru une distance sociale importante au cours de sa trajectoire, tels ceux qui connaissent une forte mobilité intergénérationnelle ou des changements sociaux brutaux, il existe, pour beaucoup d'immigrés, un « décalage », « découplage » ou « désajustement » (Lahire, 2011) entre leurs propriétés sociales passées (prémigratoires) et présentes (post-migratoires). Penser ce décalage permet de comprendre les fortes aspirations scolaires et sociales de nombreux parents immigrés pour leurs enfants. Elles correspondent à la transmission à ces derniers des rêves non réalisés par les parents quand ils ont migré et, souvent, subi de ce fait un déclassement.

Mathieu Ichou est chercheur à l'Institut national d'études démographiques (Ined), où il codirige l'unité de recherche Migrations internationales et minorités et est membre de l'unité Démographie économique. Il est également chercheur associé à l'Observatoire sociologique du changement (OSC) de Sciences Po et *fellow* de l'Institut Convergences Migrations. Avec Cris Beauchemin et Patrick Simon, il coordonne l'enquête Trajectoires et Origines 2 (TeO2) sur la diversité de la population en France, en collaboration avec l'Insee. Il est responsable du projet 3GEN – *La transmission des désavantages sociaux dans les familles immigrées et natives sur trois générations en France* –, financé par l'ANR, sur la mobilité sociale sur trois générations dans les familles immigrées et natives. Il est membre du projet ANR ChIPRe sur les immigrés chinois en Île-de-France et a participé à des projets européens comme LifeCycle (financé par le programme Horizon 2020) et LifeTrack – *Life Course Dynamics of Educational Tracking* –, financé par l'ANR – réseau Norface). Ses recherches se situent à l'intersection de la sociologie des migrations et de la stratification sociale. Il a codirigé avec Cris Beauchemin l'ouvrage *Au-delà de la « crise des migrants »* (Paris, Karthala, 2016) et est l'auteur de *Les enfants d'immigrés à l'école* (Paris, Presses universitaires de France, 2018). Ses travaux ont été publiés dans de nombreuses revues scientifiques comme *International Migration Review*, *European Sociological Review* ou *Social Science and Medicine*.

Apprendre le temps par l'action

Jennifer Coull, chargée de recherche CNRS, neurosciences cognitives, laboratoire de neurosciences cognitives, Aix-Marseille Université et CNRS (responsable du projet NOAT et membre des projets AutoTime et PEDU financés par l'ANR)

La perception du temps qui s'écoule ne dépend pas que de l'information sensorielle mais aussi de la mémoire. Pour estimer la durée d'une note de musique, d'un pas de danse, d'une pause dans un discours, il faut d'abord se rappeler quand l'événement a commencé. Autrement dit, il faut chercher dans le passé pour pouvoir percevoir le présent. La perception du temps qui passe est une construction mentale.

Comprendre comment le temps est représenté dans le cerveau est donc une question fondamentale. Les techniques de neuroimagerie fonctionnelle ont permis d'identifier des régions cérébrales qui sont activées lorsqu'on porte un jugement sur la durée d'un événement en cours, ou qu'on prédit le moment auquel un événement futur va se produire. Il s'avère que ces régions sont majoritairement des aires du cerveau traditionnellement impliquées dans la fonction motrice. Pourquoi un tel chevauchement neuroanatomique entre le temps et la motricité ? Une possibilité est que nous apprenions le temps par l'action. Dans l'enfance, la durée des actes concrets pourrait fournir l'échafaudage fonctionnel nécessaire à l'apprentissage du temps abstrait, expliquant pourquoi notre « sens » du temps a fini par être représenté dans les circuits moteurs du cerveau adulte.

Jennifer Coull est chercheuse CNRS au laboratoire de neurosciences cognitives et directrice scientifique du centre IRM-INT, Aix-Marseille Université. Elle est une spécialiste internationalement reconnue dans le traitement neural du temps. Depuis plus de vingt ans, elle a reçu des financements d'organismes britanniques, européens, canadiens et français. Elle est coordinatrice du projet NOAT – *L'attention temporelle : modélisation neurale et substrats neuroanatomiques des processus attentionnels implicites et explicites* – et membre des projets AutoTime – *Du codage automatique à la perception consciente du temps dans le système nerveux central : un déficit fondamental dans la schizophrénie ?* – et PEDU – *Modulation de la durée perçue par des facteurs contextuels (mouvement) et dopaminergiques : une approche intégrant la psychophysique, l'imagerie fonctionnelle, l'électrophysiologie et la psychopharmacologie* –, financés par l'ANR. Elle a publié 75 articles dans des revues scientifiques internationales, 10 chapitres d'ouvrages et elle a coédité *Attention and Time* (Oxford, Oxford University Press, 2012). En 2007, elle a reçu la médaille de bronze du CNRS.

Quelques publications : Monier F, Droit-Volet S, Coull JT (2019) *The beneficial effect of synchronized action on motor and perceptual timing in children*. *Developmental Science* 22: e12821 ; Coull JT, Droit-Volet S (2018) *Explicit understanding of duration develops implicitly through action*. *Trends Cogn. Sci. Trends in Cognitive Science* 22: 923-937; Coull JT, Hwang HJ, Leyton M, Dagher A (2012) *Dopamine precursor depletion impairs timing in healthy volunteers by attenuating activity in putamen and Supplementary Motor Area*. *Journal of Neuroscience* 32(47): 16704-16711 ; Coull JT, Vidal F, Nazarian B, Macar F (2004) *Functional anatomy of the attentional modulation of time estimation*, *Science* 303: 1506-1508 ; Coull JT and Nobre AC (1998) *Where and when to pay attention: The neural systems for directing attention to spatial locations and to time intervals as revealed by both PET and fMRI*. *Journal of Neuroscience* 18: 7426-7435 [cité ~900 fois].

Futurologues amoureux

Georges Vigarello, historien, directeur d'études à l'EHESS

Les futurologues, plus que sur l'avenir, nous apprennent beaucoup, et de manière détournée, sur leur propre présent. Samuel Mercier (*L'an deux mille quatre cent quarante, rêve, s'il en fût jamais*, 1771) évoque un monde advenant sept siècles plus tard. Il traduit en fait les rêves des hommes de son temps : égalité de principe, libre choix des amants et non plus « arrangement », « authenticité des femmes » et non plus artifice dû à « l'art de paraître », possibilité du divorce, l'amour apparemment l'emporte. Mercier ne peut en revanche imaginer une réelle liberté des femmes. Celles de 2440 « se complaisent dans les plaisirs domestiques ». D'où, traduction d'un XVIII^e siècle advenant à une idée nouvelle de liberté, tout en ne pouvant encore la penser pour les femmes.

Émile Souvestre (*Le monde tel qu'il sera, en l'an 3000*, 1845) perçoit, au milieu du XIX^e siècle, de nouvelles attentes de la part des femmes, tout en imaginant un monde advenant plus de mille ans plus tard. Il évoque la constitution, en l'an 3000, d'une « association féminine » inédite. Celle-ci appelle « les femmes à la liberté ». L'association proclame des droits, dont le suivant : « Toutes les femmes seront égales pour commander et tous les hommes égaux pour obéir. » Double indice sur les changements culturels du milieu du XIX^e siècle : première prise de conscience des femmes, premières inquiétudes des hommes.

Dans son livre *L'adieu au corps*, David Le Breton dessine une réflexion sur la culture d'aujourd'hui.

Georges Vigarello est ancien élève de l'École normale supérieure d'éducation physique et sportive, agrégé de philosophie, directeur d'études à l'EHESS, membre honoraire de l'Institut universitaire de France, ancien président du conseil scientifique de la BnF (2000-2008).

Derniers ouvrages : *Histoire du viol, de la Renaissance à nos jours* (Paris, Le Seuil, 1998), *Histoire de la beauté, le corps et l'art d'embellir, de la Renaissance à nos jours* (Paris, Point Seuil, 2007), *Le sentiment de soi, histoire de la perception du corps* (Paris, Le Seuil, 2014), *Histoire des émotions*, co-dir. avec A. Corbin et J. J. Courtine (3 vol., Paris, Le Seuil, 2016-2017), *La robe, une histoire culturelle* (Paris, Le Seuil, 2017), *Histoire de la fatigue* (Paris, Le Seuil, 2020).

Forum Travailler dans le spectacle !

Engagement, reconnaissance, emploi, métiers, conditions de travail, Santé, création...

Organisé par l'ANR, le Festival d'Avignon, le CMB (Centre médical de la bourse) et la Maison des publics et des professionnels

Ce Forum est l'occasion d'interroger les questions de santé, de bien-être, en lien avec les formes de reconnaissance, les conditions d'emploi et l'organisation du travail, à la fois sous l'angle du diagnostic et des solutions possibles.

Il réunit des représentants des professionnels du spectacle et des chercheurs, afin de contribuer à une analyse collective, à fournir des pistes de travail pour l'élaboration de recommandations et à tracer des perspectives de coopération entre chercheurs et professionnels. Le Forum s'articule en trois sessions autour des thèmes suivants :

- Écosystèmes de la création et formes d'emploi
- Engagement dans le travail, sens du travail et formes de reconnaissance
- Organisation du travail et conditions d'exercice du travail

Programme

38

10H00

Ouverture

Paul Rondin, directeur délégué, Festival d'Avignon

10H10 - 11H00

Écosystèmes de la création et formes d'emploi

Quel modèle économique et social pour le secteur du spectacle vivant ? Comment s'articulent les responsabilités en matière de forme d'emploi et quelles incidences en matière de sécurité et de santé ? Comment améliorer la prise en charge (économique, formation, repos et santé), d'un projet à l'autre, dans des activités multi employeurs et aux statuts différents ? Comment construire/gérer/organiser les carrières et parcours professionnels dans la durée du point de vue artistique, économique et de la santé ?

Avec notamment les points de vue de

Aurélié Foucher, déléguée générale de Profedim, présidente du CMB

Philippe Chapelon, délégué général du SNES (Syndicat National des Entrepreneurs de Spectacles), président de la Caisse des congés spectacles

Mathieu Grégoire, enseignant chercheur, sociologie, Université Paris Nanterre

Thomas Coutrot, chef du département « conditions de travail et santé » à la Direction de l'Animation de la recherche, des Études et des Statistiques, ministère du Travail, de l'Emploi et de l'Insertion

Cédric Dalmasso, professeur, Centre de gestion scientifique, Mines ParisTech

Thierry Teboul, directeur général de l'AFDAS

11H00 - 11H50

Engagement dans le travail, sens du travail et formes de reconnaissance

En mobilisant les émotions, les perceptions, le corps, l'imaginaire, l'identité personnelle... le travail dans le spectacle suscite des formes d'engagement spécifiques. Comment s'articulent l'engagement dans le travail, le sens donné au travail et les différentes formes de reconnaissance (pairs, hiérarchie, public) ? Quelles sont les ressources (sources de motivation, facteurs de protection...) indispensables dans le secteur du spectacle ? Les incertitudes que nous venons de vivre contribuent-elles à remettre en cause l'engagement dans le travail ou plus largement les vocations ? En quoi la crise a-t-elle remis en cause les routines, les « manières de faire », la « gestion de nos émotions », la capacité à se projeter dans l'avenir ? Comment l'expérience de la crise peut-elle déboucher sur la construction de nouveaux possibles ?

Avec notamment les points de vue de

Jérôme Arger-Lefevre, FO (Force Ouvrière), musicien à l'Orchestre national d'Île-de-France

Johannes Siegrist, professeur, sociologie, Université de Düsseldorf

Franck Vidal, professeur, Laboratoire de neurosciences cognitives, Aix-Marseille Université

Stéphane Gil, directeur délégué du Théâtre de la Cité – Centre dramatique national, Toulouse

Francis Eustache, directeur d'études à l'EPHE, directeur de l'Unité de Recherche Inserm – EPHE – Université de Caen/Normandie U1077 « Neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine »

Delphine Serre, sociologue, professeur des universités, Centre de recherche sur les liens sociaux, Université de Paris

11H50 - 12H05

Pause

12H05 - 12H55

Organisation du travail et conditions d'exercice du travail

Le travail dans le spectacle est souvent marqué par l'alternance de périodes d'activité et d'inactivité, la discontinuité des parcours, une pluralité d'employeurs et des collectifs éphémères. Comment maintenir et valoriser son savoir-faire professionnel, ses habiletés dans ce contexte ? et dans le contexte de la crise actuelle ? Comment améliorer les conditions de travail individuelles et collectives pour limiter les facteurs de risque, améliorer la qualité de vie et de bien-être au travail ? Comment construire de nouvelles formes d'organisations du travail ou de nouveaux principes de solidarité ? Comment appréhender son travail (son métier, son parcours professionnel, son avenir professionnel) après la crise sanitaire de la COVID-19 ?

Avec notamment les points de vue de

Eve Lombart, administratrice du Festival d'Avignon

Auréli Landry, maitresse de conférences, laboratoire interuniversitaire de psychologie, Université Grenoble Alpes

Angeline Barth, secrétaire confédérale en charge de la formation à la CGT

Sophie Prunier-Poulmaire, maitresse de conférences, ergonomie, Université Paris Nanterre

13H00

Clôture

Animation des échanges

Pierre-Jean Benghozi, directeur de recherche CNRS, professeur à l'École polytechnique, économie et gestion (membre du projet IMPACT – *Intermédiaire de production artistique, autonomie et organisation de la création. Analyse sociologique et prospective stratégique*, financé par l'ANR)

Catherine Courtet, responsable scientifique, département sciences humaines et sociales, ANR

Claire Guillemain, directrice, CMB (Centre médical de la bourse)

La recherche dans le domaine de la création et de la culture à l'ANR : une dynamique pluridisciplinaire

Depuis 2005, l'ANR a financé de nombreux projets en sciences humaines et sociales qui concernent la création et la culture. Outre les appels à projets non thématiques ou en coopération internationale, des appels à projets spécifiques ont été proposés : « Création : processus, acteurs, objets, contexte » (en 2008 et 2010) ; « Émergence et évolutions des cultures et des phénomènes culturels » (en 2012 et 2013). Les thèmes de la création, des cultures et des patrimoines sont également inscrits dans l'Appel à projets générique du plan d'action de l'ANR, depuis 2014.

L'ensemble des disciplines sont mobilisées : préhistoire, archéologie, anthropologie, anthropobiologie, histoire (ancienne, moderne, contemporaine), histoire de l'art, études littéraires et théâtrales, philosophie, sociologie, économie, gestion, droit, musicologie, linguistique, psychologie sociale et cognitive... De nombreux projets ont permis la constitution de corpus accessibles sur internet.

Les projets financés prennent en compte la pluralité des cultures des débuts de l'hominisation à la période contemporaine, la diversité des langues et leur évolution. Les différentes formes artistiques sont étudiées : arts de la scène, littérature, poésie, musique, opéra, opéra-comique, photo, arts plastiques, arts numériques, cinéma, télévision, photographie, tapisserie, livre, architecture... Sont également abordés les liens entre les formes artistiques et les organisations sociales et politiques, et leurs transformations, sous l'angle, notamment, du rôle de la création et des arts dans le développement humain et des sociétés.

Des projets ont également été financés en sciences et neurosciences cognitives, par exemple, dans l'Appel à projets thématique « Émotion(s), cognition, comportement », dans les Appels à projets en sciences humaines et sociales et dans ceux concernant le domaine des neurosciences. Parmi les thèmes abordés on peut citer : les liens entre création, expériences esthétiques et émotions ; les interactions entre émotions, cognition et développement, y compris le rôle de l'apprentissage de la musique sur la cognition ; les temporalités, le temps et l'attention ; la mémoire, le langage et la communication humaine, notamment, en relation avec les différents systèmes symboliques et culturels.

Les grands thèmes

Les différents projets financés peuvent être regroupés autour des grands thèmes suivants :

- Origines de l'homme, des cultures et du langage ;
- Cultures anciennes ;
- Cultures du monde, diversité des langues ;
- Histoire des idées et de la pensée : circulation et influence ;
- Les formes artistiques et leurs contextes ;
- Les transformations des modes de production artistiques et des pratiques ;
- La création artistique comme objet d'expérience individuelle et collective : émotion, cognition, perception, motricité.

Le processus de diversification des langues et les représentations symboliques qui ont accompagné l'expansion des implantations humaines ont inscrit les êtres humains dans la multiplicité des modes d'interprétation du monde. Les travaux les plus récents donnent à la culture un rôle central dans le développement et l'évolution humaine. A travers l'étude des conditions de production des techniques et des artefacts, des modes d'organisation des sociétés et des systèmes de pensée, de représentations et de valeurs, les cultures représentent un pan considérable de la recherche en sciences humaines et sociales.

Le rôle de la fiction et des arts dans la construction des sensibilités, l'expression des émotions et la mémoire individuelle et collective font l'objet de nombreux travaux qui mettent en exergue leur fonction de médiations symboliques pour saisir le monde, le percevoir, l'habiter, le parcourir, le transformer, l'inventer. Les conditions de genèse des œuvres, leurs valeurs historiques et politiques, le processus même de création suscitent des approches nouvelles qui mettent en évidence les différentes dimensions (cognitives, techniques, perceptives...).

Ces travaux permettent d'analyser, de la préhistoire à l'époque contemporaine, les spécificités et les singularités, les invariants et les universaux, les hybridations et les circulations dans les différentes régions et civilisations du monde.

Autant de domaines d'exploration qui renvoient à des connaissances fondamentales sur le rôle de la création, de la culture et des arts dans les apprentissages fondamentaux, dans le développement humain et dans la constitution de sociétés.

À travers la diversité des disciplines mobilisées et des objets de recherche, le domaine de la création, de la culture et des arts constitue un domaine d'excellence tant par le potentiel de recherche que par la qualité des travaux conduits.

Les Programmes d'investissements d'avenir : soutenir l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation, pour construire l'avenir

Créé en 2010, doté de 35 milliards d'euros, le Programme des investissements d'avenir (PIA) a pour objectifs de renforcer la productivité, d'innover, d'accroître la compétitivité des entreprises mais aussi de favoriser l'emploi et de promouvoir l'égalité des chances grâce à l'investissement et à l'innovation dans 6 secteurs prioritaires, générateurs de croissance :

- l'enseignement supérieur, la recherche et la formation ;
- la valorisation de la recherche et le transfert au monde économique ;
- les filières industrielles : développement des PME et ETI innovantes, consolidation des filières stratégiques de demain ;
- le développement durable ;
- l'économie numérique ;
- la santé et les biotechnologies.

Le pilotage du PIA a été confié à un Commissariat général à l'investissement (CGI), créé le 22 janvier 2010, qui supervise l'action des opérateurs du programme chargés de sa mise en œuvre opérationnelle en lien étroit avec les ministères concernés. Un comité de surveillance, créé à la même date, est chargé de l'évaluation du Programme et de réaliser un bilan annuel de son exécution.

En 2010, l'ANR a été désignée comme opérateur de l'État pour les actions du premier Programme d'investissements d'avenir relevant de l'enseignement supérieur et de la recherche sur les 3 volets suivants :

- Les centres d'excellence comprenant les Initiatives d'excellence, les Equipements d'excellence, les Laboratoires d'excellence, les Initiatives d'excellence en formations innovantes et les Initiatives d'excellence en formations innovantes numériques ;
- La recherche en santé-biotechnologies (IHU, Cohortes, Infrastructures, ...) ;
- La valorisation de la recherche (SATT, IRT, ITE, ...).

Dans le cadre du deuxième Programme d'investissements d'avenir, inscrit dans la loi de finances du 29 décembre 2013, l'ANR a été confirmée comme opérateur pour les thématiques de l'enseignement supérieur et de la recherche. Plusieurs appels à projet ont été lancés sur les actions suivantes : Initiatives d'excellence (IDEX / I-SITE) ; Recherche hospitalo-universitaire en santé ; Instituts Convergences.

Le troisième Programme d'investissements d'avenir, inscrit dans la loi de finances du 29 décembre 2016, confirme l'ANR comme opérateur sur des actions relevant des axes « Soutenir les progrès de l'enseignement et la recherche » et « valoriser la recherche » :

- Nouveaux Coursus à l'Université (NCU) ;
- Programmes Prioritaires de Recherche (PPR) ;
- Équipements Structurants pour la Recherche (ESR) ;
- Soutien des Grandes Universités de Recherche (SGUR) ;
- Constitution d'Ecoles Universitaires de Recherche (CEUR) ;
- Nouveaux Ecosystèmes d'Innovation (NEI) ;
- Démonstrateurs et Territoires d'Innovation de Grande Ambition (DTIGA) ;
- Accélérer le Développement des Ecosystèmes d'Innovation Performants.

Le 4 juillet 2017 le Premier ministre a annoncé un Grand plan d'investissement lors de sa Déclaration de politique générale. Le 25 septembre 2017 le Grand plan d'investissement a été présenté suite à la remise du rapport Pisani-Ferry. Doté de 57 milliards d'euros, prévu pour la durée du quinquennat, afin d'accompagner les réformes structurelles et de répondre à quatre défis majeurs de la France : la neutralité carbone, l'accès à l'emploi, la compétitivité par l'innovation et l'État numérique. Le 20 décembre 2017 le Commissariat général à l'investissement est devenu le Secrétariat général pour l'investissement. En parallèle, le Programme d'investissements d'avenir se poursuit au service de la compétitivité, de la croissance et de l'emploi en France.

Plusieurs nouveaux appels à projets, ou appel à manifestation d'intérêt, ont été lancés par l'ANR : Nouveaux Coursus à l'Université (NCU) ; Ecole Universitaire de Recherche (EUR) ; Instituts Hospitalo-Universitaires 2 (IHU2) ; Make our planet great again ; Energie marine renouvelable ; Démonstrateurs numériques dans l'enseignement supérieur ; Accélérer la recherche et l'innovation sur les maladies rares grâce aux bases de données ; Nouveaux systèmes d'expression ; Antibiorésistance: comprendre, innover, agir ; Sport de très haute performance ; Hybridation des formations de l'enseignement supérieur ; Structuration de la formation par la recherche dans les initiatives d'excellence ; Intégration et développement des IDEX et des ISITES ; Cultiver et protéger autrement ; Cohorte autisme ; Instituts interdisciplinaires d'intelligence artificielle.

Le financement des sciences humaines et sociales dans le cadre des investissements d'avenir

43

Depuis 2011, 171 Labex et 93 Equipex ont été financés dans l'ensemble des domaines scientifiques, parmi lesquels, 40 Labex et 12 Equipex, concernent les sciences humaines et sociales et des thématiques très diverses (linguistique, archéologie, économie, musicologie, science politique, histoire, littérature, sociologie, architecture, urbanisme, création culturelle...). De plus, 7 EUR à dominante SHS ont été sélectionnées pour financement.

15 Labex et 5 Equipex concernent le domaine de la création et de la culture. Les domaines étudiés portent notamment sur les civilisations de la Méditerranée antique, le rôle social de la création contemporaine et les transformations liées aux industries culturelles et créatives, les mutations artistiques, l'expérimentation musicale, les mécanismes cérébraux de la perception, du langage et de la communication humaine.

Comité scientifique et équipe d'organisation

Comité scientifique des Rencontres Recherche et Création 2021

- **Laetitia Atlani-Duault**, anthropologue, directrice de recherche, CEPED, IRD-INSERM-Université Paris V, présidente de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam (Université de Paris, IRD), directrice d'un centre de recherche d'excellence de l'OMS sur les crises sanitaires et humanitaires (responsable du projet TractTrust financé par l'ANR)
- **Solène Bellanger**, responsable de la Mission Recherche, direction générale de la Création artistique, sous-direction de l'Emploi, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ministère de la Culture
- **Pierre-Jean Benghozi**, directeur de recherche CNRS, professeur à l'École polytechnique, économie et gestion (membre du projet IMPACT – *Intermédiaire de production artistique, autonomie et organisation de la création. Analyse sociologique et prospective stratégique*, financé par l'ANR)
- **Mireille Besson**, directrice de recherche CNRS, psychologie cognitive et neuroscience, Aix-Marseille Université (responsable du projet MUSAPDYS – *Influence de l'apprentissage de la musique sur le traitement des aspects temporels du langage et sur la remédiation de la dyslexie*, financé par l'ANR)
- **Patrick Boucheron**, historien, professeur au Collège de France, titulaire de la Chaire histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII^e-XVI^e siècles
- **Sébastien Chauvin**, sociologue, professeur associé, Université de Lausanne
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, département Sciences humaines et sociales, ANR
- **Nicolas Donin**, musicologue, responsable de l'équipe « Analyse des pratiques musicales », laboratoire « sciences et technologie de la musique et du son », IRCAM-CNRS-Université Pierre et Marie Curie (responsable des projets MuTeC – *Musicologie des techniques de compositions contemporaines* et GEMME – *Geste musical : modèles et expériences*, financés par l'ANR)
- **Alain Ehrenberg**, sociologue, directeur de recherche émérite, CNRS, membre du CERMES3 (Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société), Université Paris Descartes, CNRS, INSERM, Sorbonne Paris Cité
- **Carole Fritz**, chercheuse CNRS, archéologue, responsable du Centre de recherche et d'études de l'art préhistorique Émile-Cartailhac (CREAP) - Maison des sciences de l'homme et de la société de Toulouse, directrice de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet-Pont d'Arc (responsable du projet Prehart – *Les arts de la préhistoire et la dynamique culturelle des sociétés sans écriture*, financé par l'ANR)
- **Marie Gaille**, directrice de recherches CNRS, philosophie, SPHERE (UMR 7219, CNRS - Université de Paris), directrice adjointe scientifique à l'InSHS - CNRS (responsable du projet EpiPhiNoRe – *Normalités réinventées en contexte de maladie chronique. Approches philosophiques et épidémiologique du point de vue des patients* ; membre du projet NormaStim – *Les neurosciences de l'expérimentation à la clinique. Enjeux juridiques, philosophiques et sociologiques de la stimulation cérébrale profond*, financés par l'ANR)
- **Sylvaine Guyot**, professeure, littérature française et arts du spectacle, Département de Langues et Littératures Romanes, Programme de Théâtre, Dance & Media, Université d'Harvard
- **Valérie Hannin**, directrice de la rédaction, *L'Histoire*
- **Michel Isingrini**, responsable d'actions scientifiques, Direction des Grands Programmes d'Investissements de l'État, Agence nationale de la recherche
- **Paulin Ismard**, professeur, histoire grecque, Aix-Marseille Université, membre de l'Institut universitaire de France
- **Tiphaine Karsenti**, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre (responsable du projet *Registres de la Comédie-Française*, financé par l'ANR)
- **Régine Kolinsky**, directrice de recherche du Fonds de la recherche scientifique (FRS-FNRS), chef de l'unité de recherche en neurosciences cognitives et professeur à l'Université Libre de Bruxelles, Belgique
- **Françoise Lavocat**, professeure, littérature comparée, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, membre sénior de l'Institut universitaire de France (responsable du projet HERMÈS – *Histoire et théories des interprétations*, financé par l'ANR)
- **Rossella Magli**, Science Officer, COST Association
- **Grégoire Mallard**, professeur, anthropologie et sociologie, directeur de la recherche, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (responsable du projet *Bombs, Banks and Sanctions*, financé par European Research Council – ERC)

- **Vinciane Pirenne-Delforge** professeure au Collège de France sur la chaire « Religion, histoire et société dans le monde grec antique »
- **Paul Rondin**, directeur délégué du Festival d'Avignon
- **Frédéric Sawicki**, professeur, science politique, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (responsable du projet *L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français*, financé par l'ANR)
- **Pierre Singaravélou**, professeur, histoire contemporaine, King's College London et Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
- **Clotilde Thouret**, professeure, littérature générale et comparée, co-directrice de l'axe PROPIS (Politique, presse, idées, sociétés), Université de Lorraine (co-responsable du projet *La haine du théâtre*, Labex OBVil « Observatoire de la Vie littéraire », financé dans le Programme d'investissements d'avenir)
- **Alain Viala**, professeur émérite, Université d'Oxford (co-responsable du projet AGON – *Querelles, dispute et controverse à l'époque moderne*, financé par l'ANR)

Comité d'organisation scientifique du Forum « Travailler dans le spectacle »

- **Pierre-Jean Benghozi**, directeur de recherche CNRS, professeur à l'École polytechnique, économie et gestion (membre du projet IMPACT – *Intermédiaire de production artistique, autonomie et organisation de la création. Analyse sociologique et prospective stratégique*, financé par l'ANR)
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, département Sciences humaines et sociales, ANR
- **Claire Guillemain**, directrice du CMB (Centre médical de la bourse)
- **Yann Hilaire**, ergonomiste, CMB (Centre médical de la bourse)
- **Paul Rondin**, directeur délégué, Festival d'Avignon

Conseiller scientifique

- **Alain Viala**, professeur, Chaire de lettres françaises, Université d'Oxford

45

Programmation artistique, communication, organisation

Agence nationale de la recherche

- **Marion Courant**, chargée de communication digitale, direction de l'information et de la communication
- **Katel Le Floc'h**, relations presse et communication institutionnelle, direction de l'information et de la communication
- **Corinne Le Ny-Gigon**, directrice de l'information et de la communication, direction de l'information et de la communication
- **Faustine Léotard**, chargée de projets scientifiques et culturels, département Sciences humaines et sociales
- **Pierre Loukia**, chargé d'organisation des événements scientifiques, cellule organisation de la sélection et suivi des événements
- **Vincent Poisson**, chargé de communication événementielle, direction de l'information et de la communication

Festival d'Avignon

- **Virginie de Crozé**, directrice de la communication et des relations avec le public
- **Véronique Matignon**, attachée de direction
- **Olivier Py**, directeur
- **Agnès Troly**, directrice de la programmation

Responsables des Rencontres Recherche et Création

- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, département Sciences humaines et sociales, ANR
- **Paul Rondin**, directeur délégué, Festival d'Avignon

Organisateurs

AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE



L'Agence nationale de la recherche (ANR) est l'agence de financement de la recherche sur projets en France. Établissement public placé sous la tutelle du ministère chargé de la recherche, l'Agence a pour mission de financer et de promouvoir le développement des recherches fondamentales et finalisées, l'innovation technique et le transfert de technologies, ainsi que les partenariats entre équipes de recherche des secteurs public et privé tant sur le plan national, européen qu'international.

L'ANR est aussi le principal opérateur des programmes d'investissements d'avenir (PIA 1, 2, 3 et 4) dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche pour lesquels elle assure la sélection, le financement et le suivi des projets. L'ANR est certifiée ISO 9001 pour l'ensemble de ses processus liés à la "sélection des projets".

www.agencerecherche.fr

FESTIVAL D'AVIGNON



Fondé en 1947 par Jean Vilar, le Festival d'Avignon est aujourd'hui l'une des plus importantes manifestations internationales du spectacle vivant contemporain. Chaque année, en juillet, Avignon devient une ville-théâtre, transformant son patrimoine architectural en divers lieux de représentation, majestueux ou étonnants, accueillant des dizaines de milliers d'amoureux du théâtre de toutes les générations (plus de plus de 120 000 entrées payantes et 50 000 entrées libres). Le Festival réussit l'alliance originale d'un public populaire avec la création internationale.

Le programme est composé de plus d'une quarantaine de spectacles dont une majorité de créations, mais également de lectures, d'expositions, de films et de débats, qui sont autant d'entrées dans l'univers des artistes invités. Il y a, chaque soir au Festival, une ou plusieurs "premières", qui font d'Avignon un véritable lieu de créations et d'aventures, pour les artistes comme pour les spectateurs.

En écho au rêve de Jean Vilar de faire du Festival d'Avignon un lieu de réflexion, les Ateliers de la pensée, créés par Olivier Py et Paul Rondin, rassemblent chaque année des metteurs en scène, des auteurs, des comédiens, des chorégraphes, des intellectuels, des journalistes, des professionnels de la culture, dans plus de 80 débats. C'est un vaste forum qui est ouvert à 15 000 participants et qui se prolonge sur internet, avec les très nombreuses consultations en ligne. Un public divers, attentif, curieux et toujours passionné qui se réunit autour de thèmes de la plus brûlante actualité ou de l'analyse des œuvres, discutant avec passion avec les artistes.

<http://www.festival-avignon.com/fr/>

Partenaires



SECRÉTARIAT GÉNÉRAL POUR L'INVESTISSEMENT

Le Secrétariat général pour l'investissement (SGPI) est chargé, sous l'autorité du Premier ministre, d'assurer la cohérence de l'investissement de l'État. Il suit le Grand plan d'investissement et la mise en œuvre du Programme d'investissements d'avenir (PIA).

Doté de 57 milliards d'euros, le Programme d'Investissements d'Avenir (PIA), piloté par le Secrétariat général pour l'investissement, a été mis en place par l'État pour financer des investissements innovants et prometteurs sur le territoire. Six priorités nationales ont ainsi été identifiées afin de permettre à la France d'augmenter son potentiel de croissance et d'emplois : l'enseignement supérieur, la recherche et la formation, la valorisation de la recherche et le transfert au monde économique, le développement durable, l'industrie et les PME, l'économie numérique, la santé et les biotechnologies. Le troisième volet du PIA, le PIA3, s'inscrit dans le cadre du Grand Plan d'Investissement (GPI) présenté par le Premier ministre le 25 septembre 2017.

L'ANR, opérateur de l'État pour la gestion des Programmes d'investissements d'avenir dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Twitter: @SGPI_avenir

<https://www.gouvernement.fr/le-secretaire-general-pour-l-investissement>



MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le ministère de la Culture a été fondé en 1959 avec pour mission de donner à tous le plus large accès possible aux "œuvres capitales de l'humanité et d'abord de la France". Dans ce but, il conduit la politique de sauvegarde, de protection et de mise en valeur du patrimoine culturel dans toutes ses composantes. Il doit encore favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit ainsi que le développement des pratiques et des enseignements artistiques. Il contribue enfin au développement de l'éducation artistique et culturelle des enfants et des jeunes adultes tout au long de leur formation.

Il encourage les initiatives locales, resserre les liens entre les politiques culturelles de l'État et celles des collectivités territoriales, se montrant ainsi un acteur décisif dans la politique de décentralisation voulue par le Gouvernement.

Le ministère veille au développement des nouvelles technologies de diffusion de la création et du patrimoine culturels. Il définit la politique du Gouvernement relative aux arts du spectacle vivant et aux arts plastiques. Au-delà de nos frontières, il lui revient, avec le soutien d'autres ministères, d'assurer le rayonnement de notre culture, de notre création artistique, et de toujours resserrer les liens qui unissent tous les pays de la francophonie.

<http://www.culture.gouv.fr/>

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION



Le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI) élabore et met en œuvre la politique de la France en matière d'enseignement supérieur, de recherche et d'innovation, ainsi qu'en matière de politique spatiale.

Parmi ses missions : coordonner la politique nationale, les objectifs généraux et les moyens alloués par l'État dans le cadre de la mission interministérielle "Recherche et enseignement supérieur" (MIREs), définir les grandes stratégies en matière d'enseignement supérieur, de recherche, et d'innovation, soutenir l'industrie spatiale et déployer la politique spatiale française en priorité dans un cadre européen, renforcer la place de la France dans l'espace européen et international de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation. Le MESRI assure la tutelle des organismes de recherche et des établissements d'enseignement supérieur (universités, grandes écoles, écoles spécialisées).

Organisation : le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation comprend la Direction générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (DGESIP) et la Direction générale de la recherche et de l'innovation (DGRl). Il s'appuie sur les équipes administratives et techniques rassemblées au sein du secrétariat général. Chiffres-clés : 67 universités, 2,68 millions d'étudiants, 277 600 chercheurs, 15 000 doctorats délivrés par an, 3^e rang mondial en terme de budget spatial institutionnel par habitant.

<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/>



EUROPEAN COOPERATION IN SCIENCE AND TECHNOLOGY (COST)

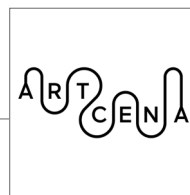
COST est un programme financé par l'Union Européenne qui permet la création de réseaux de recherche interdisciplinaire en Europe et au-delà. Il a été créé en 1971 et est actuellement soutenu par 38 membres et 1 membre coopérant. Grâce au financement de réseaux de recherche qui mobilisent quelque 45 000 chercheurs et innovateurs – porteurs d'expertises diverses – les Actions COST contribuent à la compétitivité de l'Espace européen de la recherche.

COST se distingue par son approche bottom-up et son ouverture à tous les horizons scientifiques et technologiques :

les priorités de recherche, la recherche de nouveaux thèmes, la formulation de nouvelles questions et approches, sont définies par la communauté de chercheurs travaillant ensemble, auxquels d'autres acteurs des sociétés civile, politique et industrielle sont invités à se joindre. La procédure de sélection du COST Open Call encourage particulièrement les thèmes interdisciplinaires. Les "Rencontres Recherche et Création" correspondent parfaitement aux objectifs et aux valeurs de COST :

- être un espace de discussion constructive entre différentes tendances de la recherche ;
- explorer de nouvelles perspectives de recherche grâce au dialogue interdisciplinaire ;
- expérimenter de nouvelles méthodes de dialogue et de coopération entre artistes et acteurs économiques et culturels, et chercheurs ;
- considérer l'apport de la création en termes de connaissances, de pistes de recherche possibles, voire de nouvelles méthodes d'expérimentation.

<https://www.cost.eu/>



ARTCENA, CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE, DE LA RUE ET DU THÉÂTRE

ARTCENA aide les professionnels à mettre en œuvre leurs projets et à construire l'avenir des arts du cirque, de la rue et du théâtre. Ses missions se déploient autour de trois axes :

- le partage des connaissances, avec un portail et des publications numériques sur l'actualité professionnelle et la création ;
- l'accompagnement et le soutien des professionnels, grâce à la publication de guides, un programme d'ateliers et de rendez-vous individuels sur les questions de réglementation et de production, la gestion de dispositifs favorisant la créativité : Aide à la création de textes dramatiques, Grands Prix de Littérature dramatique et de Littérature Jeunesse ;
- le développement international : coordination des réseaux Circostrada, réseau européen pour le développement et la structuration des arts du cirque et de la rue et Contxto, réseau international pour la traduction et la diffusion des textes dramatiques francophones.

ARTCENA nourrit la réflexion et l'innovation avec des débats et des laboratoires en concertation avec les professionnels de ces trois secteurs.

www.artcena.fr



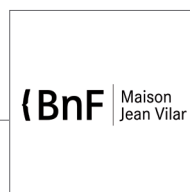
AVIGNON UNIVERSITÉ

Avec ses 7 500 étudiants, l'Université d'Avignon s'inscrit dans le mouvement des "Universités de territoire". Pluridisciplinaire et formant jusqu'au niveau doctoral, sa taille lui donne une capacité d'expérimentation et une réactivité qu'elle met en œuvre, notamment au mois de juillet dans le temps fort des festivals, en proposant un programme de rencontres culturelles et scientifiques.

Ainsi du 5 au 25 juillet, le Campus Hannah Arendt au cœur du centre-ville d'Avignon propose, en collaboration avec le Festival d'Avignon, un programme dédié à l'éducation artistique et culturelle : spectacles dans ses murs (400 places dans sa cour minérale), conférences, théâtre universitaire, rencontres, publications aux Editions Universitaires d'Avignon et exposition à la bibliothèque universitaire.

Penser la place de l'université et de la culture dans un écosystème plus vaste, permet de penser une croissance qui ne soit pas limitée par les héritages du passé mais au contraire s'inscrive dans la réinvention. Cette responsabilité culturelle incombe à l'Université en tant que service public et c'est pourquoi elle s'associe, depuis plusieurs années, aux Rencontres Recherche et Création portée par l'ANR et le Festival d'Avignon.

www.univ-avignon.fr



BNF - MAISON JEAN-VILAR

Antenne du département des Arts du spectacle de la BnF, la bibliothèque de la Maison Jean Vilar a pour mission de constituer, conserver et transmettre la mémoire du Festival d'Avignon, y compris du OFF, et plus largement du spectacle vivant à Avignon et sa région. Ses collections sont variées : programmes, affiches, revues de presse, photographies, vidéos, mais également archives des directions successives du Festival d'Avignon depuis ses origines en 1947. Par ailleurs, bibliothèque spécialisée en arts de spectacle offrant plus de 34 000 ouvrages, dont 16 000 textes dramatiques, et 250 revues, elle accueille un public diversifié de chercheurs, enseignants, étudiants, lycéens, professionnels de spectacle ou amateurs.

<https://www.bnf.fr/fr/jean-vilar>

CENTRE POMPIDOU DÉPARTEMENT CULTURE ET CRÉATION

Centre
Pompidou



En charge de la programmation vivante du Centre Pompidou, le Département culture et création réunit les activités de l'établissement dans les champs du spectacle vivant, de la parole, des cinémas et de la performance. Conformément à l'identité spécifique de l'établissement, lieu de réflexion et d'expérimentation, il développe dans chacun de ces domaines une approche prospective, attentive au renouvellement de leurs formes et au croisement de leurs approches. En lien étroit avec le Musée national d'art moderne, mais aussi avec les organismes associés au Centre Pompidou (Ircam, Bibliothèque publique d'information), ce département a notamment la charge de mettre en relation les pratiques artistiques contemporaines et l'actualité de la vie des idées, contribuant à faire du Centre Pompidou un espace d'échange et de débats où les savoirs et la création trouvent à dialoguer.

<https://www.centrepompidou.fr/>

RÓMULO - CCVUC



RÓMULO - CCVUC (RÓMULO - Centro Ciência Viva de l'Université de Coimbra) est un centre de ressources pour l'enseignement des sciences et pour la diffusion de la culture scientifique, qui fait partie du Réseau National des Centres "Ciência Viva" ("Science Vivante"). Situé à Coimbra, au Portugal, dans le Département de Physique de l'Université, RÓMULO offre des espaces de travail et de lecture, une bibliothèque regroupant des documents dans les différents champs de connaissance de la culture scientifique : livres, magazines, CDs et DVDs. RÓMULO offre au public différentes activités d'information et de vulgarisation scientifique. Il accueille les élèves et les étudiants des différents niveaux (de la maternelle aux Universités du temps libre). RÓMULO organise aussi des rencontres entre science et art.

Enseigner, dans un cadre formel ou informel, stimuler le goût et l'intérêt pour la science et promouvoir, partager la culture scientifique avec le public, notamment avec les plus jeunes, encourage l'attention et la réflexion. L'accès aux connaissances scientifiques contribue à la formation des citoyens. RÓMULO, est aussi un lieu d'écoute, où chacun peut exprimer ses doutes, exercer son sens de l'interprétation, de l'argumentation, l'esprit critique et l'entraide sont particulièrement valorisés.

<http://www.uc.pt/iii/romuloccv/>

CNRS



Le Centre national de la recherche scientifique est une institution publique de recherche parmi les plus reconnues et renommées au monde. Depuis plus de 80 ans, il répond à une exigence d'excellence au niveau de ses recrutements et développe des recherches pluri et inter disciplinaires sur tout le territoire, en Europe et à l'international. Orienté vers le bien commun, il contribue au progrès scientifique, économique, social et culturel de la France.

Le CNRS, c'est avant tout 32 000 femmes et hommes et 200 métiers. Ses 1 000 laboratoires, pour la plupart communs avec des universités, des écoles et d'autres organismes de recherche, représentent plus de 120 000 personnes ; ils font progresser les connaissances en explorant le vivant, la matière, l'Univers et le fonctionnement des sociétés humaines.

Le lien étroit qu'il tisse entre ses activités de recherche et leur transfert vers la société fait de lui aujourd'hui un acteur clé de l'innovation. Le partenariat avec les entreprises est le socle de sa politique de valorisation. La création d'une centaine de start-up chaque année, témoigne du potentiel économique de ses travaux de recherche.

Le CNRS rend accessible les travaux et les données de la recherche ; ce partage du savoir vise différents publics : communautés scientifiques, médias, décideurs, acteurs économiques et grand public.

www.cnrs.fr

DÉPARTEMENT DE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES DE HARVARD UNIVERSITY



Le département de Romance Languages and Literatures de Harvard University propose des cours aux niveaux Licence, Master et Doctorat centrés sur quatre des principales langues romanes – le français, l’italien, l’espagnol et le portugais – et offre également une initiation au catalan. La formation dispensée et les intérêts scientifiques sont diversifiés.

Soucieux de cultiver une vision à la fois globale et interdisciplinaire des langues, des cultures et des littératures concernées, tous les membres du département de RLL inscrivent leur enseignement et leurs recherches dans une démarche ouverte à un large spectre de pratiques et d’approches (cinéma, arts du spectacle, littérature comparée, philosophie, histoire de l’art, études de genre, études postcoloniales, humanités digitales, etc.).

<https://rll.fas.harvard.edu/>

DÉPARTEMENT DE FRENCH LITERATURE, THOUGHT AND CULTURE DE L’UNIVERSITÉ DE NEW YORK



Le département de French Literature, Thought and Culture de l’Université de New York (NYU) accueille des étudiants de premier cycle comme des étudiants désireux de poursuivre une formation doctorale (PhD). L’enseignement et les recherches du département recouvrent toutes les périodes, du Moyen-Âge jusqu’à l’époque contemporaine. Le département se distingue aussi par son affiliation avec la Maison Française de NYU, lieu d’échange entre les États-Unis et le monde francophone en plein cœur de New York.

<https://as.nyu.edu/content/nyu-as/as/departments/french.html>

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES (EHESS)



L’École des hautes études en sciences sociales (EHESS) est un établissement public de recherche et d’enseignement supérieur atypique. Elle est unique dans le champ universitaire français tant du fait de son projet intellectuel que de son modèle de formation par la recherche et de son ouverture internationale.

L’EHESS réunit des chercheurs et des étudiants du monde entier dans le but de faire coopérer toutes les disciplines des sciences sociales pour comprendre les sociétés dans leur complexité. Depuis sa création comme institution autonome en 1975, l’histoire, la sociologie, l’anthropologie, l’économie, la philosophie, la géographie, les études littéraires, la psychologie et les sciences cognitives sont ainsi pratiquées à l’EHESS dans un dialogue interdisciplinaire permanent. L’établissement accueille plus de 35 unités de recherche. Une maison d’édition, les Éditions de l’EHESS, participe à la diffusion des savoirs produits au sein de l’institution.

La formation dispensée à l’EHESS est centrée sur l’apprentissage de la recherche par la recherche. S’affranchissant de la pratique du cours magistral, elle s’organise autour de “séminaires” qui valorisent les échanges intellectuels directs entre enseignants et étudiants à partir de la recherche en train de se faire.

L’EHESS s’inscrit dans un réseau de chercheurs et d’institutions du monde entier avec lesquels les coopérations et les échanges sont permanents. Elle mène une politique active de défense de l’égalité et de lutte contre les discriminations.

www.ehess.fr



AIX – MARSEILLE UNIVERSITÉ

Plus grande université francophone, Aix-Marseille Université (AMU) accueille 80 000 étudiants et près de 8 000 personnels sur 5 grands campus aux standards internationaux. Propriétaire de son patrimoine, elle est présente sur 9 grandes villes dans 4 départements.

Sa Fondation universitaire A*Midex, qui porte l'IDEX pérennisée, contribue au développement d'un pôle pluridisciplinaire et interdisciplinaire d'enseignement supérieur et de recherche de rang mondial. Dite "université de recherche intensive" elle abrite 113 unités de recherche en lien avec les grands organismes nationaux. Faisant le pari de l'interdisciplinarité, qu'elle place au cœur de sa stratégie et de formation, AMU a créé, des Pôle d'Innovation Territoriaux (PIT), l'accès pour les acteurs économiques à des plateformes technologiques labellisées ; la Cité de l'Innovation et des Savoirs Aix-Marseille (CISAM) et 15 instituts d'établissement garantissant passerelle entre recherche et formation.

Université responsable et engagée, Aix-Marseille Université fait du "bien vivre ensemble" une priorité et s'illustre dans les classements internationaux par sa politique de lutte contre les discriminations et plus globalement, sa politique de RSE. Largement ouverte sur le monde, elle est lauréate de l'appel à projet de la Commission Européenne pour construire avec ses 8 partenaires européens « CIVIS, a European Civic University », contribuant aux grands défis sociétaux orientés vers l'Afrique et la Méditerranée.

www.univ-amu.fr



INSTITUT COVID-19 AD MEMORIAM

L'Institut Covid-19 Ad Memoriam est un nouvel institut de l'Université de Paris et de l'Institut de recherche pour le développement. Il a pour ambition de collecter, analyser et archiver les traces et mémoires de la pandémie pour construire un lieu de mémoire numérique de la pandémie et pour contribuer à la réflexion pour la préparation des crises à venir.

L'Institut repose sur une logique partenariale et associe un grand nombre d'institutions de la recherche (CNRS, Institut Pasteur, Science Po, Inserm, ...), de la santé (OMS, Haut Conseil de la Santé Publique, Santé Publique France, Comité Consultatif National d'Éthique ...), du droit et de la justice (Institut des hautes études sur la justice...), des associations (Paris Aides aux Victimes - France Victimes, ATD Quart Monde ...), des cultes, des arts et de la culture.

Au cours de l'année 2021, l'Institut a mis en place, au-delà de la collecte de traces et mémoires de la pandémie, de nombreux projets de recherche et organisé plusieurs colloques. Il s'est également associé à plusieurs initiatives mémorielles comme la création par la Fédération Hospitalière de France d'une journée nationale de célébration des soignants ou la mise en place, par la mairie de Paris, d'une journée de commémoration des Parisiennes et Parisiens décédés du Covid-19.

Face aux risques globaux, il ne peut y avoir d'espérance sans mémoire et comme le résumait Elie Wiesel : « Vivre une expérience et ne pas la transmettre, c'est la trahir ».

<https://www.institutcovid19admemoriam.com/>



INSTITUT D'ÉTUDES AVANCÉES DE PARIS

L'Institut d'études avancées de Paris est un centre de recherches dans le domaine des sciences humaines et sociales. Il promeut des recherches de haut niveau dont le caractère innovant contribue au progrès des connaissances sur l'humain et la société.

Foyer de vie scientifique, l'Institut permet chaque année à une trentaine de chercheurs du monde entier de mener à bien leur projet en profitant des richesses scientifiques et intellectuelles de Paris et en nouant des collaborations avec leurs collègues franciliens.

L'IEA organise et accueille également une centaine de manifestations scientifiques chaque année (colloques, ateliers, séminaires...), majoritairement ouvertes au public, organisées par ses résidents et partenaires, favorisant ainsi des moments d'échanges interdisciplinaires.

Laboratoire d'idées, l'IEA de Paris encourage des travaux sur les formes transdisciplinaires et intersectorielles de production du savoir, afin de favoriser l'impact de la recherche en sciences humaines et sociales sur la société. Il est un lieu d'expérimentation de nouvelles formes de communication scientifique en accordant une large place à des événements hybrides associant art et sciences.

<https://www.paris-iea.fr/fr/>



INSTITUT FRANÇAIS

L'Institut français est l'établissement public chargé de l'action culturelle extérieure de la France. Sous la double tutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture, il contribue activement à la diplomatie d'influence de la France. Ses projets et programmes reposent sur une capacité unique de déploiement à travers le vaste réseau des services culturels des Ambassades de France, des Instituts français et des Alliances françaises présents sur les cinq continents.

Au cœur des interrogations qui parcourent les sociétés civiles étrangères, et de faire mieux connaître dans le monde l'actualité française en sciences humaines et sociales. Tout en soutenant la projection internationale d'institutions universitaires et scientifiques françaises de référence, il élargit son intervention à la diversité des lieux culturels, artistiques ou citoyens qui s'ouvrent aujourd'hui au débat d'idées, dans ses formes les plus inventives.

Ainsi, chaque année, l'Institut français accompagne une soixantaine de cycles de débats, rencontres, forums et séminaires sur les cinq continents au travers du fonds D'Alembert. Il initie et coordonne la Nuit des idées, rendez-vous international dédié à la libre circulation des idées et au partage des savoirs. Au travers des programmes "Labs", il soutient à travers le monde plus d'une centaine de nouveaux acteurs de la citoyenneté dans leurs efforts pour donner une traduction concrète à leurs idées, via leur engagement et leurs initiatives.

<https://www.institutfrancais.com/fr>



IRCAM

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au 21^e siècle.

www.ircam.fr



INSTITUT SUPÉRIEUR DES TECHNIQUES DU SPECTACLES (ISTS)

Créé en 1986 à Avignon, l'ISTS, Institut Supérieur des Techniques du Spectacle, est un centre de formation continue aux techniques du spectacle vivant bénéficiant du soutien du ministère de la Culture, de la Région PACA et de la Ville d'Avignon. L'ISTS propose aux professionnels les formations les plus avancées sur les technologies du spectacle et des formations diplômantes pour les agents de maîtrise, cadres et cadres supérieurs du secteur. L'ISTS s'est aussi investi dans la formation initiale en créant, en 2015, avec des partenaires sociaux, le CFA des Métiers du Spectacle à Marseille. L'ISTS est également un centre de référence et d'expertise dans les domaines des techniques du spectacle auprès des professionnels, des collectivités territoriales, et des institutions françaises et étrangères.

Présidé par Emmanuel Ethis, professeur des Universités et recteur de la région académique Bretagne, dirigé par David Bourbonnaud, docteur de l'EHESS en sociologie de la culture, l'ISTS considère son implication dans le secteur de la recherche comme une nécessité au regard de son rôle d'expert en matière de formations techniques dans le spectacle vivant. L'Institut, co-organisateur - avec le Festival d'Avignon - de la Maison des Publics et des Professionnels, est heureux de contribuer, avec le concours de l'Agence nationale de la recherche, à ce qu'un nombre croissant de chercheurs prenne place dans l'économie des débats qu'il accueille, chaque année, au mois de juillet.

<https://www.ists-avignon.com/>



MAISON FRANÇAISE DE NEW YORK UNIVERSITY

Depuis plus de soixante ans, la Maison Française de l'Université de New York est un forum majeur pour les échanges culturels entre le monde francophone et les États-Unis. Son riche programme de conférences, symposiums, concerts, projections, expositions et festivals constitue une ressource inestimable pour la communauté universitaire, ainsi que pour le grand public. L'un des centres français les plus actifs sur un campus américain, la Maison Française de NYU est reconnue comme un centre d'excellence par l'Ambassade de France aux États-Unis.

<https://as.nyu.edu/maisonfrancaise.html>

MAISON FRANÇAISE D'OXFORD

La Maison Française d'Oxford (MFO) a été fondée à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale par décision conjointe de l'université de Paris et de l'université d'Oxford. Elle se consacre aujourd'hui à la recherche en sciences humaines et sociales et, depuis 2016, s'ouvre aux recherches interdisciplinaires avec les autres domaines scientifiques. Centre de recherche du CNRS et du ministère de l'Europe et des affaires étrangères, elle fait partie du réseau des UMIFRE (Unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger). Sous la tutelle de la chancellerie des universités de Paris, elle entretient des liens étroits avec les universités françaises et les établissements d'enseignement supérieur français. Associée à l'Université d'Oxford, elle est au cœur des collaborations franco-britanniques. Elle développe ses programmes scientifiques en partenariat avec le milieu universitaire d'Oxford.

La Maison Française héberge une équipe de chercheurs de l'INSHS du CNRS, qui s'intègrent à l'Université d'Oxford pour mener leurs recherches et pour organiser en collaboration des programmes scientifiques interdisciplinaires et des événements de recherche.

La Maison Française accueille aussi des chercheurs "junior", du Master 2 au post-doctorat, dans le cadre de programmes de bourses et d'échanges, et veille à leur intégration à l'université d'Oxford. Elle est partenaire de différentes institutions universitaires françaises pour accueillir des étudiants et des chercheurs.

<https://mfo.web.ox.ac.uk/#/>

LE PHÉNIX SCÈNE NATIONALE VALENCIENNES, PÔLE EUROPÉEN DE CRÉATION

Un lieu unique au cœur du Valenciennois.

Inauguré en 1998, le phénix scène nationale de Valenciennes est un lieu unique qui dispose de deux salles de spectacle (grand théâtre 750 places – studio 190 places), d'un espace de répétition, d'un restaurant et d'un espace d'exposition. Il est dirigé depuis 2009 par Romaric Daurier.

Toute la saison, le phénix s'attache à mettre en avant une programmation pluridisciplinaire (théâtre, danse, musique, performances...) où se côtoient artistes confirmés et artistes en émergence. La création contemporaine est mise en avant au sein de deux festivals : le cabaret de curiosités et le Next.

Soucieuse d'impliquer le plus grand nombre à son aventure artistique, la scène nationale développe les ateliers nomades. Participatifs, ouverts à tous, ils font vivre aux habitants le processus de la création.

En 2016, le phénix devient également Pôle Européen de Création dont les trois missions principales à l'international sont la diffusion et la production, l'accompagnement d'artistes et d'équipes émergents et enfin, la formation et l'accueil de cultures étrangères.

Plus de 20 artistes sont également soutenus par le biais du campus Amiens-Valenciennes et les coopérations internationales.

<https://www.lephenix.fr/>



SACEM UNIVERSITÉ

Sacem Université est le département de prospective et de pédagogie de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem). Il a pour mission de développer et transmettre la connaissance sur le droit d'auteur, la gestion collective et les secteurs culturels et artistiques, les métiers de la création, et de favoriser la réflexion sur l'évolution et l'impact de la création dans la société.

Fondé sur une démarche collaborative, partenariale et à dimension internationale, Sacem Université est un lieu d'échange, de partage et de débats ouverts, via notamment des publications, des colloques, des formations et interventions pédagogiques pour tous les publics.

Le Musée en ligne est l'un des projets phares menés par Sacem Université. À travers les archives de la Sacem, c'est toute la création française et internationale de 1851 à nos jours que l'on rencontre. Chaque document, chaque lettre, chaque photo nous raconte de manière concrète ce qu'est la création ; ce que signifie "être auteur, compositeur, éditeur" ; et nous fait toucher du doigt, simplement, l'ensemble des mécanismes qui permettent aux créateurs de vivre de leur art, et leur évolution historique.

<https://societe.sacem.fr/universite>



SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Association reconnue d'utilité publique, la SGDL représente et défend les auteurs de l'écrit. Elle est à l'origine des principales innovations qui ont renforcé le statut de l'auteur grâce à un dialogue constant avec les pouvoirs publics et les représentants de la chaîne du livre. Forte d'une équipe d'experts, elle soutient 6 000 auteurs membres au quotidien en leur apportant un accompagnement individuel (conseil juridique, social et fiscal, formations, aides sociales...). Elle s'engage également pour la promotion de la création en remettant chaque année des prix littéraires dotés.

<https://www.sgd.org/>



UNIVERSITY OF OXFORD

TORCH | THE OXFORD RESEARCH CENTER FOR THE HUMANITIES

L'université d'Oxford est la plus ancienne université du monde anglophone. Ses origines remontent au XII^e siècle.

Elle présente la particularité remarquable d'être une université collégiale : elle se compose à la fois de l'université centrale et des 38 Collèges. L'ensemble constitue un univers fédéral et largement décentralisé. L'université compte de nombreux laboratoires et d'importantes bibliothèques. Parmi celles-ci, la Bibliothèque Bodléienne a une vocation de bibliothèque nationale pour le Royaume-Uni. Oxford assume une tradition d'excellence, dans les disciplines les plus diverses.

<http://www.ox.ac.uk/>

TORCH est un noyau d'énergie intellectuelle pour les sciences humaines et un lieu pour développer de nouvelles idées et collaborations au sein et au-delà du milieu universitaire. Depuis sa création en mai 2013, TORCH offre une opportunité importante aux chercheurs en sciences humaines d'Oxford de collaborer à la fois avec des chercheurs d'autres disciplines, et avec des institutions publiques et des artistes au-delà de l'Université. TORCH travaille avec des universitaires à tous les stades de leur carrière universitaire, développe des partenariats avec des institutions publiques et privées, s'engage auprès de publics plus larges et rassemble la recherche universitaire, diverses industries créatives ou patrimoniales, et les arts du spectacle.

<https://torch.ox.ac.uk/>

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE

Théâtre d'une histoire riche en événements qui ont marqué le monde universitaire à la fin des années 60, l'Université Paris Nanterre offre aujourd'hui à sa communauté universitaire une perle rare en région parisienne : un vrai campus de 32 hectares, situé à deux pas de La Défense, le plus grand quartier d'affaires d'Europe. Lieu de vie et de culture avec sa piscine, ses espaces verts et son théâtre, l'université se veut aussi un lieu où les formations de pointe le disputent aux formations internationales, le tout adossé à une recherche reconnue dans le monde et maintes fois primée, dans les domaines les plus divers.

L'université s'enorgueillit également de ses nombreux partenariats, à la fois avec des établissements d'enseignement supérieur étrangers, mais aussi avec les entreprises françaises et étrangères, attirées par les milliers de diplômés issus de formations innovantes et exigeantes.

L'Université Paris Nanterre est une université pluridisciplinaire qui accueille chaque année plus de 30 000 étudiants et qui couvre le large éventail des lettres et des langues, des sciences humaines et sociales, des sciences juridiques, économiques et de gestion, de la technologie, de la culture et des arts, des sciences de l'information et de la communication, et des activités physiques et sportives.

<https://www.parisnanterre.fr/>



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Université multiculturelle, avec plus d'un tiers d'étudiants et de chercheurs étrangers, l'Université libre de Bruxelles a fait de l'international une réalité quotidienne à l'image de Bruxelles, ville cosmopolite par excellence.

Avec ses douze facultés et ses 35.000 étudiants, l'ULB couvre aujourd'hui toutes les disciplines en associant très étroitement enseignement et recherche. Une recherche menée par quelque 4 500 chercheurs et collaborateurs et 2 000 doctorants, souvent récompensée : quatre Prix Nobel scientifiques, une Médaille Fields, trois Prix Wolf, 31 Grants de l'European Research Council (ERC)...

Fondée en 1834 sur le principe du libre examen, qui postule l'indépendance de la raison et le rejet de tout dogme, l'Université libre de Bruxelles est restée fidèle à ses idéaux originels : une institution libre de toute tutelle, engagée dans la défense des valeurs démocratiques et humanistes.

www.ulb.be

L'HISTOIRE

Créé en 1978, L'Histoire met à la disposition du public cultivé le meilleur de la recherche académique.

Depuis sa création, les historiens les plus renommés l'ont parrainé comme Georges Duby, Paul Veyne, Pierre Vidal-Naquet, Jacques Le Goff, Mona Ozouf, Michel Winock ou Michelle Perrot. Aujourd'hui Patrick Boucheron, Pap Ndiaye, Pierre Singaravélou, Anne Simonin, Sylvain Venayre, Timothy Brook, Marie Favereau, Julien Loiseau, Claire Sotinel, Nicolas Werth, et bien d'autres encore y collaborent. L'Histoire fait une large place à l'actualité : celle de la recherche, bien entendu, mais aussi celle de l'édition, des expositions, des médias, du web, et, plus généralement, celle des débats et controverses publics liés au champ historique.

Chaque mois, L'Histoire propose, dans le cadre d'un dossier, de faire le point sur un sujet illustré par de nombreux documents tels que des chronologies, des lexiques, des cartes, des infographies et des bibliographies.

Quatre fois par an, Les Collections de L'Histoire offrent des synthèses accessibles à tous, accompagnées de documents, de cartes, d'annexes et d'illustrations nombreuses.

www.lhistoire.fr

PHILOSOPHIE MAGAZINE

Crée en mars 2006, Philosophie magazine est un mensuel indépendant diffusé en kiosques en France, ainsi qu'en Allemagne, en Belgique, au Canada, au Luxembourg, en Pologne, au Portugal, en Suisse, et par abonnement dans le monde entier. Depuis sa création, sa ligne éditoriale n'a pas bougé. Elle tient en deux phrases : rendre la philosophie accessible à un public curieux et cultivé, mais non initié, et offrir un regard philosophique sur le monde contemporain dans ses multiples dimensions : politique, sociale, scientifique ou artistique. Le journal, qui n'est lié à aucune chapelle d'idées et à aucun courant politique, est décliné dans une édition allemande et à travers des 4 hors-série par an.

Côté numérique, une nouvelle version de philomag.com a été lancée en août 2020, qui propose un fil d'actualités toujours en mouvement, constamment mis en relation avec une base de connaissances philosophiques.

Plusieurs livres paraissent également chaque année chez Philosophie magazine Éditeur.

Enfin, un nouveau média indépendant en ligne, dédié aux enjeux qui bouleversent l'entreprise et l'économie, a été lancé en 2018 par la même société éditrice : Philonomist, qui se donne pour mission de décrypter le monde et d'émanciper l'individu en proposant une réflexion neuve sur le sens du travail et de l'engagement dans la vie active.

<https://www.philomag.com/>

SCIENCE ET AVENIR – LA RECHERCHE

Parce que le monde scientifique est plus créatif que jamais, parce que découvertes et inventions se succèdent à un rythme accéléré, parce que les scientifiques eux-mêmes ont une conscience toujours plus aiguë du rôle éminent qu'ils jouent dans l'évolution du monde, Sciences et Avenir-La Recherche (magazine mensuel Sciences et Avenir-La Recherche, Hors-Série Les Essentiels de Sciences et Avenir, Trimestriel La Recherche, sites Web et Applis Sciences et Avenir et La Recherche) s'efforce de décrypter ces avancées pour ses près de 3 millions de lecteurs et ses plus de 2 millions d'amis Facebook.

Le grand public demeure avide de connaissances. Pour lui, Sciences et Avenir-La Recherche s'efforce d'expliquer comment se construit le futur, et comment la science contribue à de vrais progrès dans de multiples domaines : santé-médecine, découverte de nos origines (univers, système solaire, vie...), préservation de l'environnement, nouvelles technologies et innovations utiles.

À l'heure où l'infobésité guette, nos lecteurs savent en effet que Sciences et Avenir-La Recherche assure un décryptage sérieux. Que nous évoquions la découverte d'ondes gravitationnelles ou de cavités insoupçonnées dans les pyramides d'Égypte, les avancées dans la lutte contre le Covid-19 ou les cancers ou encore l'éthique qui doit accompagner l'utilisation de nombreuses nouvelles techniques...

<https://www.sciencesetavenir.fr/>



AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE

ANR

www.recherche-creation-avignon.fr

Nous suivre sur



[@Agencerecherche](https://twitter.com/Agencerecherche)



www.linkedin.com/company/anr

www.anr.fr • www.anr.fr/en